

RES PHOTOGRAPHICA

9€

N°175 JUIN 2013

9€

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

SPÉCIAL LYON

LES FRÈRES BOULADE
PHOTOGRAPHIE INDUSTRIELLE
LA FRICHE LUMIÈRE
PAUL LACHAIZE



LE CLUB SE REUNIT EN ASSEMBLEE GENERALE



Image du haut, de gauche à droite : la petite brocante entre amis faite tard dans la nuit du samedi, Armand Mouradian, Bernard Debruyne, Daniel Métras, Marc Fournier.

Image du milieu, de gauche à droite : pendant la traversée du lac Léman, Madame Bessenay, Etienne Gérard, Jean Luc Tissot, Jean Louis Bessenay.

Image du bas, de gauche à droite : pendant le déjeuner du dimanche, Gérard Bandelier, Roger Dupic, Marc Fournier, Jacques Boyer.



L'Assemblée Générale du Club a rassemblé une vingtaine de personnes qui ont visité la maison Gribaldi à Evian et le musée de l'Elysée à Lausanne. Nous savons pu admirer de nombreux couples stéréo et des films Lumière ainsi qu'une exposition consacrée à Gilles Caron, photojournaliste disparu en 1970. Ce dernier nous a laissé des nombreuses images sur des évènements des années soixante et qui ont façonné l'opinion publique, comme de nombreuses photos sur la guerre du Vietnam ou du Biafra.



Promenade dominicale des chiens suisses devant le musée de l'Elysée.



Tous clichés © Gérard Bandelier

Le bateau « la Suisse » au départ de Lausanne vers Vevey.

Voici un nouveau numéro de Res Photographica et celui-ci est tout à fait particulier. En effet, nous avons voulu qu'il soit entièrement consacré à Lyon et ses alentours. Voilà un gros risque de lasser les lecteurs qui ne sont pas de cette région et qui pourraient dire (ou écrire) à juste titre que leur ville d'origine a aussi des particularités qu'il serait bon de rappeler. C'est tout à fait vrai et nous attendons avec impatience les textes que nous aurons un grand plaisir à insérer dans ces colonnes.

Mais revenons à nos moutons lyonnais. Comment ne pas s'intéresser à cette ville qui a vu de grands hommes et de grandes industries naître ? Au tournant du siècle pour emboîter le pas au vingtième, un bouillonnement d'idées, d'espérances et de volontés vont mettre au monde des réalisations étonnantes. Par exemple, au début de l'automobile, les constructeurs fourmillent à Lyon. Audibert et Laviotte, les premiers, le confidentiel Luc Court, le très connu Berliet et Rochet-Schneider, dont l'usine est mitoyenne d'un tènement appartenant aux Lumière, sans compter les accessoiristes qui commencent à éclore comme Zénith.

Ah, Zénith, le carburateur de mon vélomoteur lorsque j'étais « gone »* ? Oui, et construit de façon industrielle par Boulade, grand opticien, fabricant et vendeur de matériels photographiques. Même les frères Lumière se sont frottés au problème de la carburation et ont

déposé un brevet sur un système de leur invention.

Si nous parlons de la chimie, une des places fortes de l'économie lyonnaise actuelle, elle est née au début du vingtième siècle sous l'impulsion des Gillet et autres consorts de la Martinière, école qui a vu les mêmes frères Lumière user ses bancs. En tant que chimiste compétent, Victor Planchon sera attiré par les frères Lumière pour devenir leur fournisseur exclusif pour les produits nécessaires à la fabrication des pellicules.

Encore, tout récemment, la famille Gay œuvrait dans le domaine de la reproduction de documents et nous leur devons le procédé de diazotypie. Cette entreprise a fourni de nombreuses machines de reprographie à l'ensemble des administrations et grandes sociétés françaises.

Nous n'oublions pas Paul Lachaize, même si, il n'a jamais atteint l'envergure industrielle de ses illustres prédécesseurs, il n'en reste pas moins un artisan de génie auquel nous consacrerons un livre entier à paraître en fin d'année.

Nous aurions aussi pu parler de Fex, mais je ne peux m'empêcher de vous rappeler que notre Club a édité un excellent et très complet ouvrage sur le sujet. Si il manque à votre collection, n'hésitez pas à le commander. Bonne lecture et tous à Bièvres 2013. 📖

* gone : jeune garçon en idiome lyonnais

3 Éditorial

G. Bandelier

4 Boulade 150 ans à Lyon

E. Gérard

12 Photographie industrielle

E. Gérard & A. Mouradian

20 La friche Lumière à Feyzin

H. Charrat & G. Bandelier

24 Paul Lachaize, génial autodidacte

G. Bandelier & J. Charrat

25 Nos Annonceurs

26 La Vie du Club

PHOTO CINEMA

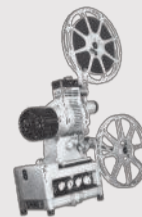
BOURGES



matériels d'occasion
et de
collection

MAISON DU TEMPS LIBRE
FUSSY (CHER)
5 km au Nord de BOURGES

dimanche 23 juin 2013



Présence d'un réparateur.
Achat de matériels.

PAROISSIEN MARIAGE
Photographies, Mariage, Portraits, Enfants
Place de l'Épion 71559, 06-71-26-73-11

Organisée par le BILLARD CLUB DE FUSSY
renseignements: 02-48-69-43-08
02-48-65-59-83

Invitation par nos soins

Les couvertures

I : Conception Jacques Charrat sur une idée
© Le Rêve Édition

II : Le Club se réunit en Assemblée Générale

III : Gay, l'inventeur de la diazotypie

IV : Conception Jacques Charrat sur une idée
© Le Rêve Édition



Pierre Boulade

Fils du premier mariage de Claude Boulade, il participe à la guerre de 1870 et se marie en 1871 avec Noémie Eugénie Sirand. Opticien à Vienne, il revient à Lyon et s'installe au 32 rue Centrale, actuellement rue de Brest. De 1870 à 1880, il s'essaie à différents métiers et édite quelques articles en tant que chimiste dans le journal local. Son père y tient d'ailleurs la rubrique météorologique. En 1880 il monte avec sa femme une entreprise de fabrication de gants. Suite au décès de son père, il profite très certainement du travail de Léo & Antonin pour équilibrer les comptes de son entreprise. En effet, en 1886, sa société est dissoute. En 1891, il est déclaré en faillite.

Passage de L'Argue à Lyon

Tracé en 1825, le passage de l'Argue est un passage couvert situé dans le 2^{ème} arrondissement de Lyon. Il relie la rue de la République aux rues Édouard-Herriot et de Brest

Rue de l'Impératrice

En 1870, la rue de l'Impératrice est renommée rue de l'Hôtel de Ville. Suite au décès de Edouard Herriot, ancien maire de Lyon, en 1957 la rue prend son nom.

Les arrondissements

La carte des arrondissements de Lyon a évolué avec son histoire. Si les contours du 1^{er} et du 2^{ème} arrondissements sont restés figés, en revanche le 3^{ème} arrondissement intégrait les 3^{ème} et 8^{ème} arrondissements actuels. Aujourd'hui les adresses des anciennes usines sont à rechercher principalement dans le 8^{ème}.

De 1856 à 1998, la famille Boulade fût un des acteurs de la vie lyonnaise. Elle connu trois grandes périodes. D'abord famille de commerçants et négociants, elle "surfe" sur la photographie pour se lancer dans l'industrie avant de retourner vers le commerce d'optique dans les années 30. A la fin du XX^{ème} siècle, l'évolution de l'informatique va prendre le pas sur les matériels de pure optique. En 1998, les Etablissements Antonin Boulade cessent leurs activités.

-o0o-

L'initiateur de cette aventure familiale naît le 18 décembre 1819 à Lyon et se prénomme Jean Baptiste Claude Boulade. C'est un "gone" du quartier Saint-Jean qui vit avec sa mère. En mémoire de son père, Jean-Pierre Boulade, il baptisera ses premiers enfants de ces prénoms.

Alors négociant, le 21 octobre 1843, il épouse Marie-Antoinette-Pauline Gomet. Le couple s'installe 15 rue Ferrandière (aujourd'hui dans le 2^{ème} arrondissement de Lyon). Ils auront trois enfants. Jean Boulade naît le 1^{er} octobre 1844 au domicile familial. Il décède très certainement avant 1850, année à laquelle naît Pierre-Marie Boulade. La famille est revenue dans le quartier Saint-Jean pour habiter au 3 rue des Trois-Maries. Claude Boulade a évolué dans sa carrière. Il travaille maintenant à la commission. En 1854, à la naissance de son troisième enfant, malheureusement mort-né, il est devenu opticien.

1856/1883 : le fondateur

C'est la date de 1856 qui est retenue par ses descendants comme année de création du premier magasin d'optique Boulade. Claude s'installe dans le passage de l'Argue, rue couverte et commerçante reliant aujourd'hui la rue de la République à la rue Édouard Herriot. Habile opticien, il développe son entreprise. Son fils Pierre s'initie à l'optique. Le 10 novembre 1864, la famille est frappée par la perte de la mère Marie-Antoinette-Pauline Gomet qui décède au 3 de la rue des Trois-Maries à l'âge de 41 ans.

Veuf avec un enfant, Claude Boulade agrandit son magasin en s'installant 69 rue de l'Impératrice. La disposition du bâtiment à l'angle de la rue Thomassin lui permet d'installer un magasin d'optique sur la façade principale tout en aménageant une entrée d'atelier sur la petite rue.

Il rencontre Reine Crestin de 16 ans sa cadette. Il en fait sa seconde femme le 28 avril 1866. Le couple donnera naissance à Léon Boulade le 12 février 1867 et Antoine Boulade le 2 mai 1868.

Pierre-Marie Boulade, enfant du premier mariage de Claude, est maintenant opticien. De la classe 1870, il participe à la guerre du même nom. A sa démobilisation, il épouse le 14 octobre 1871 Noémie Eugénie Sirand et installe à Vienne, au sud de Lyon, un commerce d'optique.

Pendant ce temps dans le 2^{ème} arrondissement de Lyon, Léon et Antoine Boulade grandissent. Pour le quartier ils deviennent "Léo" et "Antonin". Ils garderont ces prénoms dans leur vie publique. Scolarisés à la Martinière, ils ont pour professeur François Fleuri Pascal, un garçon né en 1863 rue Thomassin dans leur quartier.

Durant les années 1870, Claude Boulade va participer à la vie lyonnaise. En 1872 il obtient une médaille d'argent pour la qualité de ses fabrications. Lorsque le "Journal de Lyon" paraît en 1871, son rédacteur en chef demande à Claude Boulade d'animer la rubrique « Météo ». Claude Boulade dispose ainsi d'une rubrique journalière. La casse de son thermomètre sur les bords de la Saône lui vaut un petit article de compassion dans lequel les journalistes du "Journal de Lyon" y décrivent ses difficultés à récupérer le mercure.

Dans cette même période, son fils Pierre-Marie est revenu avec sa femme sur Lyon. Il y assure la direction du théâtre de Bellecour avant de tenter l'aventure dans la chimie. Enfin, il crée avec sa femme la fabrique de gants Boulade et Sirand 32 rue Centrale à Lyon.

Vers 1877, Claude Boulade s'installe 8 places des Jacobins et en 1879, Claude Boulade se trouve mêlé à une affaire de contrefaçon pour des baromètres montés sur bois sculpté. Il décède à son domicile 71 chemin de Choulans, le 25 mars 1883 à l'âge de 63 ans. En 1884, la maison Boulade, qui porte le nom de « Boulade veuve et ses fils », est dédouanée de toute responsabilité dans l'affaire de contrefaçon.

Claude Boulade mort, il laisse pour héritiers son fils Pierre-Marie issu de son premier mariage, sa jeune veuve Reine Crestin et deux adolescents Léo et Antonin. On peut aisément imaginer que les mécanismes d'héritage se mettent en place. Les biens sont répartis de façon égale pour chaque lit. Ainsi à la fin de la procédure, Reine et ses fils ne disposent que de la moitié des biens du décédé.

1883/1899 : des commerçants

Reine Crestin et ses enfants décident de conserver le magasin d'optique. Cette décision va leur demander de racheter la part du fils aîné de Claude Boulade tout en dégagant suffisamment de bénéfices pour vivre eux-mêmes de leur affaire. Pour cela, Reine décide que ses enfants tiendront le magasin avec elle. Ils étudieront dorénavant aux cours du soir. Léo et Antonin sont deux enfants travailleurs et brillants. Le contexte économique aidant, en 1886 ils ont très certainement réussi à rembourser la part de Pierre Boulade.

Fin juin 1886, la "Société de Draperie et Nouveautés" Bouvier, Burdel, Gardet et Badin, arrivant à son terme après 6 ans et 4 mois de vie, est dissoute. Les locaux occupés par ses magasins aux 1 rue Saint-Dominique et au 8 place des Jacobins se libèrent. Le bâtiment situé à l'angle de la place des Jacobins et de la rue Gasparin, permet d'aménager le magasin sur l'avant, tout en permettant l'installation d'un atelier à vapeur accessible depuis la rue attenante. C'est la solution choisie par la famille Boulade.

En 1887, Léo a 20 ans. Réformé pour soutien de famille, il peut continuer à s'occuper de l'entreprise avec son petit frère. Ce dernier étant de la classe

1888, ils disposent d'une année pour organiser la période militaire d'Antonin tout en continuant à mener les projets de développement de la société.

Se souvenant certainement des discussions passionnées sur la photographie qu'ils avaient eu avec leur ancien professeur François Fleuri Pascal, ils lui proposent de venir travailler pour eux. Ce dernier qui a conservé le rêve de fabriquer un appareil photographique automatique accepte, après avoir pris un congé d'un an lui permettant de revenir à son statut de professeur en cas d'échec.

Les frères Boulade lui donnent la direction de l'usine qu'ils souhaitent construire dans le 3^{ème} arrondissement de Lyon. Ce sera l'usine de Saint-Alban du nom de la rue du "Chemin de Saint-Alban". Elle s'appelle aussi la Manufacture d'Appareils Photographiques et d'Instruments de Précision, en plus court "M.A.P.I.P.". Elle a pour objet la fabrication d'appareils photographiques, de projection et d'équipements spéciaux.

Pour Antonin, la période de service militaire va être repoussée de 1888 à 1889 puis de 1889 à 1890 pour une faiblesse physique de la classe 6. Toujours à l'affût des dernières technologies, il profite de cette période pour découvrir les joies des voyages en ballon. Pris d'engouement, il devient rapidement aéronaute amateur. L'esprit d'entreprise aidant, avec son frère Léo, ils fondent l'Aéroclub du Rhône dès 1889. En 1890, Antonin est accepté sous les drapeaux. Il intègre les services auxiliaires de l'armée.

En 1891, Antonin revient travailler avec son frère. Son sens du contact et sa boulimie d'activités diverses vont en faire le communicant de la famille et lui assurer une couverture médiatique tout au long de sa vie. En 1893, les deux frères disposent de leur propre aérostat l' "An-Nam". Antonin, alliant sa passion d'aéronaute à celle du photographe multiplie les démonstrations et aurait réalisé plus de 2 000 baptêmes de l'air lors de l'Exposition de Lyon en 1894. L'entreprise y obtient par ailleurs deux médailles d'or et une médaille d'argent en reconnaissance de ses savoir-faire.

LYON
MANUFACTURE D'INSTRUMENTS
POUR LA
PHOTOGRAPHIE
L. et A. BOULADE Frères
INGÉNIEURS-OPTICIENS
Magasins et Laboratoires, 8, place des Jacobins.
Ateliers à vapeur, 2, rue Gasparin.
Fournisseurs de la Ville, des Hospices, des Facultés, du Génie militaire
et des Services photographiques du 1^{er} corps d'armée.
Fournisseurs du Club alpin français, des Sociétés photographiques
de Lyon et de la région.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON, 1894
Deux Médailles d'or et une Médaille d'argent.
SPÉCIALITÉ D'ÉBÉNISTERIE DE PRÉCISION



Appareils d'Alpin extra légers.
Appareils instantanés à main, les plus réduits et les plus légers.
Nouveaux appareils stéréoscopiques réduits 7 x 15, 8 x 18.

Fournitures générales pour la Photographie.
Appareils de projections et d'agrandissements à la lumière catoptrique
ou électrique. Lanternes multiples. Châssis-mat et Lampes.
NOUVEAU RÉGULATEUR ÉLECTRIQUE À ARC
se réglant automatiquement de 5 à 15 ampères, à point lumineux fixe,
spécial pour projections et agrandissements.

CATALOGUES ENVOYÉS FRANCO SUR DEMANDE

1896 : L. & A. Boulade





Les frères Boulade, Antonin assis dans la nacelle l'œil pétillant, son frère Léo plus posé, sur la droite.

L'An-Nam

C'est le nom porté par le ballon des frères Boulade. Il a permis à Antonin de participer à de nombreux vols expérimentaux avec les meilleurs scientifiques de l'époque. Les vols libres relatés par les journaux annoncent des distances parcourues de plus de 300 km et des altitudes atteintes de plus de 3 000 m. Les travaux réalisés portaient principalement sur l'étude des courants d'air, les charges électriques et sur les applications de la photographie aérienne à la cartographie.

A l'époque ces travaux étaient réalisés en étroite collaboration avec le gouvernement et les militaires. Antonin Boulade, ami de généraux, obtint son diplôme d'aéronaute militaire en 1904, licence N° 22. Il participera à 104 vols libres.

Cette même année, la maison Boulade est approchée par les frères Lumière pour la construction des lampes à arc qui équiperont les premiers prototypes des projecteurs du cinématographe Lumière.

Lorsque la photographie aux rayons X apparaît, les frères Boulade en exposent une dans leur vitrine. Ce document permettra en 1897 la rencontre des deux frères avec le docteur Destot qui reviendra vers eux pour développer son équipement de radio photographie et l'utilisera dès 1899.

Pour l'entreprise M.A.P.I.P. 1897 est l'année de tous les changements. En premier lieu, celui des statuts. En effet, le 25 septembre 1897, l'entreprise est transformée en SA au capital de 305 000 frs pour une durée de 53 ans et 3 mois. En second lieu, la perte de confiance des frères Boulade en leur directeur François Fleuri Pascal. En effet, ce dernier, directeur de la M.A.P.I.P., vient de finaliser les plans de son premier prototype d'appareil photographique automatique (une photo-jumelle). Il en dépose le brevet à son nom et à l'adresse de l'usine 12 Chemin de St Alban le 7 décembre 1897 sous le N° 272 684. Les frères Boulade lui propose de trouver d'autres partenaires. Ce qu'il fera pour donner naissance à l'appareil "Le Pascal" en s'associant avec Izérable pour

créer la société "des Appareils photographiques automatiques à pellicule et autres".

Cette séparation est peut-être le facteur déclencheur qui décidera les frères Boulade à se retirer du commerce de détail pour se consacrer à l'industrie.

En effet, suite à ce départ, Antoine reprend l'usine et commence à déposer des brevets. Ainsi dès 1899, Antonin dépose deux brevets, le premier le 11 avril porte le N° 287 655 et décrit une borne stéréoscopique à monnayeur, le second le 24 juillet porte le N° 291 384 et décrit un système d'appareil portatif pour l'éclairage au gaz acétylène dont les gènes se retrouvent de nos jours dans les équipements d'éclairage des spéléologues entre autres.

1899/1908 : débuts industriels

En août 1899, les frères Boulade vendent les murs et le fonds de commerce du 8 place des Jacobins à Monsieur Gueugnon. En revanche, ils conservent le nom de leur société Boulade frères pour leur projet industriel. En 1903, lorsque Gueugnon revendra le magasin à Gambis, ce dernier utilisera l'historique de la société Boulade frères en lieu et place de Gueugnon.

Suite à cette vente, les deux frères travaillent ensemble et continuent leur politique de protection d'idées qui se concrétise le 7 décembre 1899 par le dépôt de deux brevets supplémentaires décrivant des équipements de matériels photographiques sous les numéros 295 053 pour un magasin à plaques et 295 054 pour une série de trois obturateurs.

Ces efforts ne semblent pas récompensés. Ayant reçu l'acceptation de leur brevet au 26 mars 1900, dès avril les deux frères doivent revoir leur stratégie commerciale et décident d'abandonner la fabrication d'appareils photographiques et de ne conserver que la projection. Afin de limiter les pertes, ils dissolvent la Manufacture d'Appareils Photographiques et d'Instruments de Précision Boulade Frères créée en 1856 et forment la Manufacture d'Ap-

pareils de Projection Fabrique Industrielle de Sels de Métaux Précieux L. & A. Boulade au 4-8 chemin Saint-Gervais Lyon 3^{ème}.

Cette procédure leur permet de nommer un liquidateur pour la vente des outillages et du stock de pièces liés aux matériels photographiques. Ils diminuent ainsi leurs pertes suite à l'erreur d'investissement. Léon Cerf photographe 33 place Bellecour à Lyon rachète la liquidation. En 1902, une erreur de communication du Trust Chimique dont M. Cerf est actionnaire déclenchera une polémique sur la santé de L. & A. Boulade.

D'autre part, Antonin rétrocède son brevet N° 291 384 pour un appareil portatif d'éclairage au gaz à la Compagnie universelle de l'acétylène le 10 juillet 1901.

Sur cette période difficile pour les frères Boulade, un rayon de soleil vient apporter le début de la consécration à Antonin Boulade. En effet, il a transmis quelques photographies aériennes pour concourir à la classe 34 de l'Exposition universelle de Paris 1900. Il obtient le Grand-Prix de la catégorie pour ses clichés.

En 1901, Antonin Boulade, Président de l'Aéroclub du Rhône, entre au conseil d'administration de l'Aéroclub de France qui vient de se créer.

En 1902 les frères Boulade ont digéré leurs débuts laborieux. Le siège de leur entreprise L. et A. Boulade a pour adresse les 4-8 Chemin Saint-Gervais. Elle produit du matériel pour la projection fixe et animée tels que lampes à arc, rhéostats, objectifs spéciaux pour projections, condenseurs, chalumeaux, lampes acétylène, générateurs, projecteurs, écrans, châssis, etc... Et dispose d'un département fabricant des oxydes de métaux précieux pour la photographie.

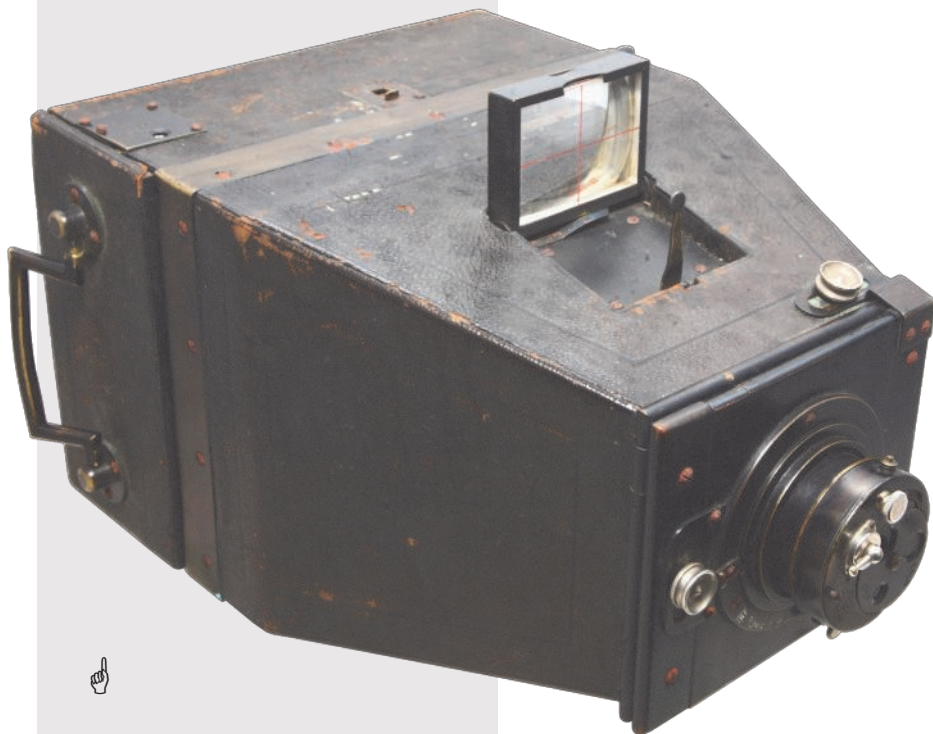
Industriels, ils mettent en place une stratégie de représentation et de comptoirs commerciaux. C'est ainsi qu'ils vont nommer comme représentant exclusif à Paris pour 1902 et 1903 Gustave Lepage 49 rue de Maubeuge.

En 1903, ils disposent de succursales à Bruxelles, Belgique et à Milan, Italie.

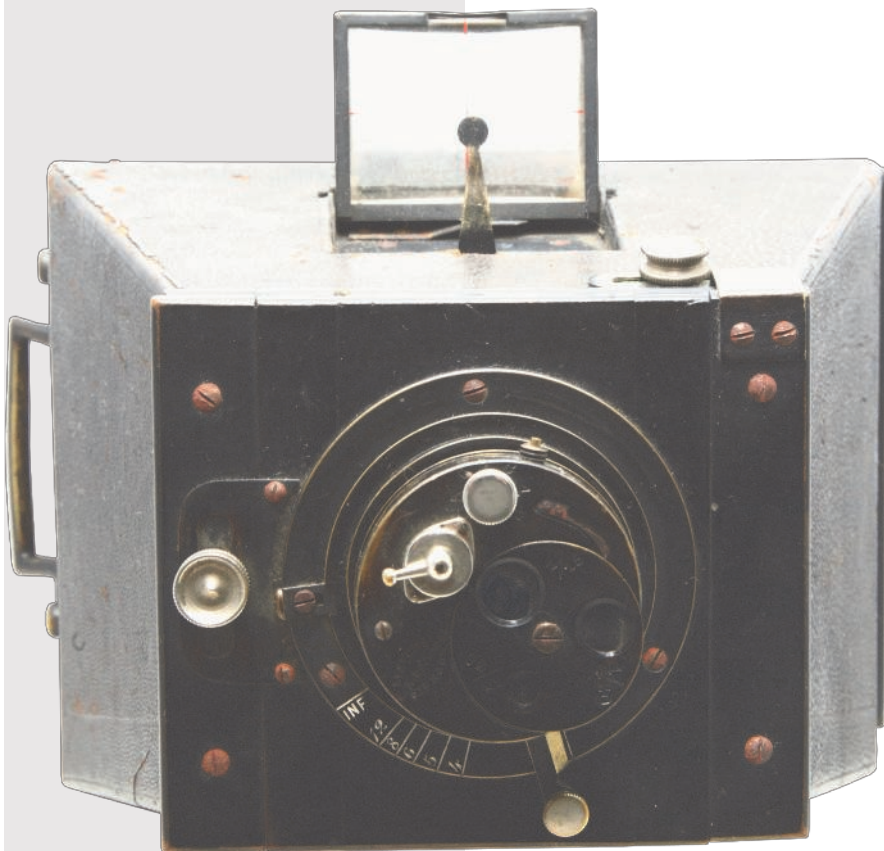
En 1904, ils décident de changer de représentant à Paris et nomme Bourdilliat 22 faubourg Poissonnière. Ils ouvrent une nouvelle succursale à Saint-Pétersbourg, Russie. Mais l'année 1904 est surtout l'année d'Antonin. En effet, suite à sa reconnaissance comme photographe aérien, il devient maître de conférence et rédige pour l'Annuaire général et international de la photographie 1904 un article de plus de 30 pages sur le sujet. Comme il a été mentionné dans un encart précédemment, il obtient sa licence d'aéronaute militaire. Et enfin le 2 mars 1904, il se décide à épouser Alphonsine Biguet, la mère de ses enfants, une petite Marguerite Isabelle Germaine âgé de 7 ans et sa sœur Reine Antonia âgée de 6 ans. Maintenant officiellement père de famille, il est approché par le gouvernement et les militaires pour travailler sur les applications de la photographie aérienne à l'établissement de cartes. Il s'y consacre au moins sur les années 1905 et 1906. Son frère Léo gère l'entreprise familiale.

En 1906, Antonin qui a participé en juin 1906 au concours aéronautique de l'Exposition universelle de Milan y obtient pour ses photos aériennes le Grand-Prix de l'Exposition. Cette même année il est invité avec son frère Léo par la famille Lumière pour fêter la distinction d'Antoine Lumière au rang d'Officier de la Légion d'Honneur.

En 1907, Antonin Boulade est nommé au jury du 3^{ème} concours de photographie aéronautique de l'aéroclub de France, il continue à voler et réalise un vol en ballon libre qui le mènera de Lyon à la banlieue de Troyes. Il éditera un fascicule "Aéronautes, attention!" sur les dangers de l'électricité statique en ballon. Mais il semble que, sur cette période, une rencontre beaucoup plus importante ait été réalisée par Antonin. En effet de 1905 à 1909, un certain François Baveray, lyonnais, dépose des brevets pour la fabrication d'un carburateur révolutionnaire. Il approche Antonin Boulade afin de fabriquer les premiers prototypes. Cette année se termine le 7 décembre par le mariage de Léo avec Marguerite Claudine



*Jumelle Boulade Lyon
fabriquée de fin décembre 1899
à avril 1900*



*Vue de face, obturateur système Boulade
brevet 295 054*



Bost. Ils auront cinq enfants : Marie Bénédicte (1908-1980), Jean Emile (1910-1979), Jeanne Chlothilde Marie (1911-1998), Antonin-Joseph dit Antonin (1915-2005) qui reprendra la succession de son père et enfin Louis (1924-1997) qui se distinguera dans la résistance pendant la seconde guerre mondiale.

En 1908, les frères Boulade participent à l'Exposition universelle de Londres. Antonin y obtient son troisième Grand-Prix pour ses photos aériennes. Dans le même temps, la succursale de Milan a été fermée et réouverte à Turin.

1909/1911 : l'heure des choix

Début 1909 et suite aux différents travaux de recherches réalisés par François Bayeray et Antonin, la Société du Carburateur Zénith est formée. Antonin profite très certainement de ses ateliers pour parfaire le matériel et en 1911, le premier carburateur est commercialisé sous le nom de Zénith. La presse présente ce carburateur comme un nouveau produit de la maison L. et A. Boulade.

Sur cette période de trois ans, les deux frères ont continué à travailler ensemble et Antonin a essayé de continuer à vivre de ses passions. En 1909, ses photos obtiennent un 2^{ème} prix au concours photographique réalisé en l'honneur du salon aéronautique. C'est son dernier concours. La même année, Antonin est endeuillé de la perte de son ami et aviateur le capitaine Ferber. En tant que Président de l'Aéroclub du Rhône il est désigné pour annoncer la nouvelle à la mère de l'aviateur qui habite Lyon et prononce l'éloge funèbre du disparu.

En 1910, Antonin organise le meeting aérien de Villeurbanne qui sera le prélude à l'ouverture de l'aéroport de Bron. Il travaille toujours en étroite collaboration avec le gouvernement et les militaires sur l'application de la photographie à l'établissement de cartes et sur une de ses idées développée avec un dénommé Sirvin, il organise et planifie la formation des officiers de l'armée de l'air naissante à travers le réseau des 31 aéroclubs dépendants de l'Aéroclub de France.

En 1911 sa vie publique est plus calme. Dans ces débuts de l'aéronautique, son rôle de Président de l'Aéroclub du Rhône

lui impose des devoirs. Ainsi il prononce l'éloge funèbre du pilote Desparmet, inhumé au cimetière de Bron en octobre.

L'entreprise L. et A. Boulade s'est spécialisée et fabrique des pieds pour appareils de projection et pour appareils photographiques, des appareils de projection Mixtus, des rhéostats Circum & Radius et des carburateurs Zénith.

1912/1929 : deux industries

Au premier trimestre de l'année 1912, Antonin et Léo se séparent. Léo conserve l'entreprise familiale qui s'appelle maintenant L. Boulade Cinématographe, 4 rue St Gervais Lyon-Monplaisir. Elle dispose de deux succursales à Paris, 12 rue Denis Poisson et 50 bis avenue de la Grande Armée et une à Londres E.C., 17, Hard Lane.

Antonin Boulade quant à lui est officiellement le Directeur général de la Société du Carburateur Zénith. Pour développer l'entreprise il s'est très certainement appuyé sur les succursales développées par la maison L. et A. Boulade. En effet, dès 1913, sa nouvelle entreprise est présente à Londres, Bruxelles, Milan mais aussi à Berlin et aux Etats-Unis.

Les contacts privilégiés d'Antonin Boulade avec les généraux de l'armée de l'air vont lui permettre de donner rapidement un essor à son entreprise en développant dans le plus grand secret des carburateurs de moteurs d'avion. C'est à ce titre qu'il est nommé le 7 août 1913, chevalier de la Légion d'Honneur et qu'il devient membre de la Chambre syndicale des industries aéronautiques. Ses nouvelles fonctions lui imposent plus de discrétion médiatique. Sous son impulsion, l'usine de Lyon se développe, les succursales présentes dans le monde se transforment en usines.

A la déclaration de guerre le 1^{er} août 1914, Antonin Boulade rejoint le 3^{ème} Groupe aéronautique auquel il est affecté au titre de sa participation à l'armée territoriale depuis 1909. Nommé caporal le 8 novembre, il rejoint le 2^{ème} groupe d'aviation le 12 novembre

1914. En août 1916, la France ayant besoin de soldats, Antonin, qui jusque là était resté affecté aux tâches liées aux services auxiliaires de l'armée, est déclaré apte à participer aux campagnes. Finalement, le 6 juin 1917, il rejoint le 86^{ème} régiment d'artillerie lourde basée à Lyon afin de pouvoir assurer ses fonctions de directeur de l'usine des Carburateurs Zénith. Suite à la fin de la guerre, le 22 novembre 1918, comme beaucoup d'autres il est libéré de l'armée et reprend sa vie civile.

En 1925, sa réussite professionnelle lui permet de rejoindre son vieil ami Antoine Lumière dans le carré des officiers de la Légion d'Honneur.

En septembre 1928, il participe aux discours prononcés en l'honneur de la mise en place de la stèle à la mémoire de Charles Voisin, pionnier de l'aviation, décédé dans un accident de la route en 1912.

Lui-même décède dans une clinique de Grenoble le 8 août 1929 des suites d'un accident de voiture survenu le 28 juillet dans le massif de la Chartreuse. Il est inhumé à Lyon le lundi 12 août 1929. Lors de cet accident son chauffeur meurt sur le coup, sa femme et sa fille Marguerite Isabelle Germaine grièvement blessées survivront.

Suite à la décision d'Antonin d'accepter le poste de Directeur général de la Société du Carburateur Zénith, Léo se trouve seul aux commandes de l'entreprise familiale. En 1912, l'usine de Saint-Alban, construite vers 1888 et modernisée avec l'apport de moteurs électriques vers 1900, est vieillissante. Léo a pour projet de construire une usine moderne. Le siège de l'entreprise étant 4-8 rue Saint-Gervais, il a l'opportunité d'acquérir des terrains au 38 de la rue des Tuilliers (ces deux rues sont dans le même alignement). Il obtient le permis de construire en décembre 1913 et ce sont les ingénieurs en bâtiment Maniguet et Michel qui construiront l'usine.

Début février 1914, les deux frères perdent leur mère Reine alors âgée de 79 ans. Suite à la déclaration de guerre le 28 juillet 1914, le développement

Breveté France et Etranger
PROJECTEUR BOULADE

Lanterne cycliste à Facétyle

Appareil scientifique et de précision. Ne nécessite aucun réglage. Surproduction impossible.

Débit de gaz rigoureusement constant, ne dégage aucune odeur. — **Bec incassable.**

Emploie tous les carbures en grains

Entièrement construit en cuivre nickelé, en boîtes avec instruction. — Prix : 18 fr

Dans les principales Maisons d'Articles cyclistes

Fabrication et vente en gros aux Usines de la Société anonyme M. A. P. I. P. BOULADE Frères.
12-14-16, chemin St-Alban, Lyon-Monplaisir



1900 : mise en avant de la lampe portable à gaz

MANUFACTURE D'APPAREILS DE PROJECTION
ET D'AGRANDISSEMENT

L. ET A. BOULADE FRÈRES

Usine électrique : 4 - 8, chemin St Gervais
MONTPLAISIR-LYON

Télégramme : Boulade Montplaisir-Lyon



Appareil de Projection type A. F. Corps en tôle émaillée au four, noir mat (ne dégageant aucune odeur). Porte intérieure à charnières coulées en cuivre vernis et verre noir. Porte arrière échancrée, à charnières. Optique soignée. Condensateur double 503 mill. Objectif à crémaillère de 44-52 mill. Support à fourche et vis de serrage, pour recevoir la lampe à arc n° 1.

L'intérieur de la lanterne permet l'usage de tous autres systèmes d'éclairage.

Prix : Appareil A. F. avec lanterne. 40 fr.
Lampe à arc n° 1 (jusqu'à 25 ampères). 60 fr.

Remise 20 0/0

Appareils divers pour la Projection et le Cinématographe

Lanternes d'agrandissements pour amateurs et professionnels

Rhéostats pour toutes les intensités. — Boîtes de résistances additionnelles.

Tableaux de distribution. — Projecteurs de théâtre.

1902 : L. & A. Boulade

Manufacture d'Instruments de Précision

L. BOULADE (S. O. A.)

Usine électrique : 4-8, Rue Saint-Gervais
LYON-Monplaisir

Expositions Universelles : GRANDS PRIX, Classe 34
Paris 1889 — Milan 1905 — Londres 1908



APPAREILS DE PROJECTION

Appareils Photographiques

Chambres d'Aggrandissements — Lanternes de Laboratoire

LAMPES A ARC brevetées

Rhéostats spéciaux, etc., etc.

Fabrique Industrielle de Produits Chimiques

DE MÉTAUX PRÉCIEUX

Sels d'Or et de Platine pour la Photographie

Chlorure d'Or Anhydre, en poudre, pour Virages

REPARATION & REMISE A NEUF

de tous Appareils et Instruments de Précision

CATALANUS SUIZ DEMANDE

1912 : L. Boulade





Publicité 1913 : carburateur Zénith

A propos de Pascal

Inventeur de l'appareil motorisé qui porte son nom, François Fleuri Pascal naît à Lyon le 20 avril 1863. Brillant élève, il devient enseignant à la Martinière. Les frères Boulade le sachant passionné par la photographie lui proposent de participer à la construction de leur première usine et d'en prendre la direction. Ami des frères Lumière, il invente une photo-jumelle motorisée pour laquelle, seul le brevet déposé en décembre 1897 est arrivé jusqu'à nous. Le dépôt de ce brevet met fin à sa collaboration avec les frères Boulade.

Il s'associe alors avec un certain Izerable pour créer en août 1898 la "Société des appareils photographiques automatiques à pellicule et autres" qui permettra la naissance de l'appareil "Le Pascal" fabriqué par les usines Japy à Lyon.

L'appareil, en avance sur son temps, sera un semi-échec commercial. L'entreprise est dissoute en 1904 pour renaître le 13 mars 1905 à Paris sous le nom de « Société anonyme des nouveaux appareils photographiques F. Pascal ». En janvier 1908 elle est en liquidation judiciaire.

En face : plan et description de la photo-jumelle de Pascal brevetée le 7 décembre 1897. A noter l'adresse de l'usine des frères Boulade ne mentionnant que le nom de la société M.A.P.I.P. et son titre de directeur.

de l'entreprise se trouve perturbée et, lorsque le 11 novembre 1918 l'armistice est enfin signé, l'économie mondiale a changé. Contrairement à beaucoup de fabricants, Léo Boulade réussit à redémarrer son activité. En 1925 son entreprise est toujours au bottin des industries françaises mais l'industrie a pris le pas sur l'artisanat, des groupes comme Démaria Lapierre ou Hermagis inondent le marché de matériels de projection. Les entreprises artisanales n'ont plus de place.

La mort dans l'âme, Léo doit se décider, à la fin des années 20, à vendre l'usine du 38 rue des Tuiliers.

1930/1998 : le second commerce

Ingénieur opticien passionné, il décide de revenir au commerce et s'installe 69 grande rue de Monplaisir (actuelle avenue des frères Lumière).

Il y exercera son métier avec passion jusqu'en 1938, année à laquelle son fils Antonin Boulade prend la succession. Ce dernier conservera la volonté de son père et dimensionnera son commerce et ses installations au gré des crises.

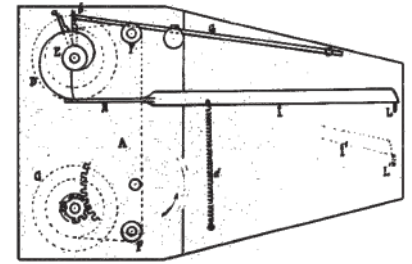
Léo, ingénieur opticien et officier d'Académie, décède en mai 1943 dans l'anonymat médiatique dû à la guerre. En 1956, Antonin fête les 100 ans de l'entreprise familiale.

En 1971, les établissements Antonin Boulade sont installés 4 rue St-Pierre de Vaise dans le 9^{ème} arrondissement.

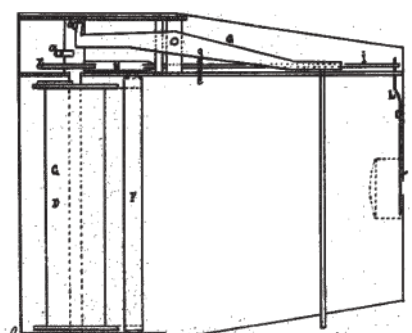
En 1973, il revient à Monplaisir et s'installe au 188 avenue des frères Lumière avec une antenne au 2 avenue Paul Santy. Pour la petite histoire, il aurait acheté les locaux sur plans en 1967 lors du démarrage du projet de réhabilitation du quartier.

En 1998, alors âgé de 83 ans, Antonin Boulade, petit fils de Claude le fondateur, arrête son activité. Il décède le 12 décembre 2005.

Pascal, Directeur Administrateur de la manufacture d'appareils photographiques et d'instruments de précision 13, Chemin de St-Helien Lyon Monplaisir



Grandeur d'exécution.



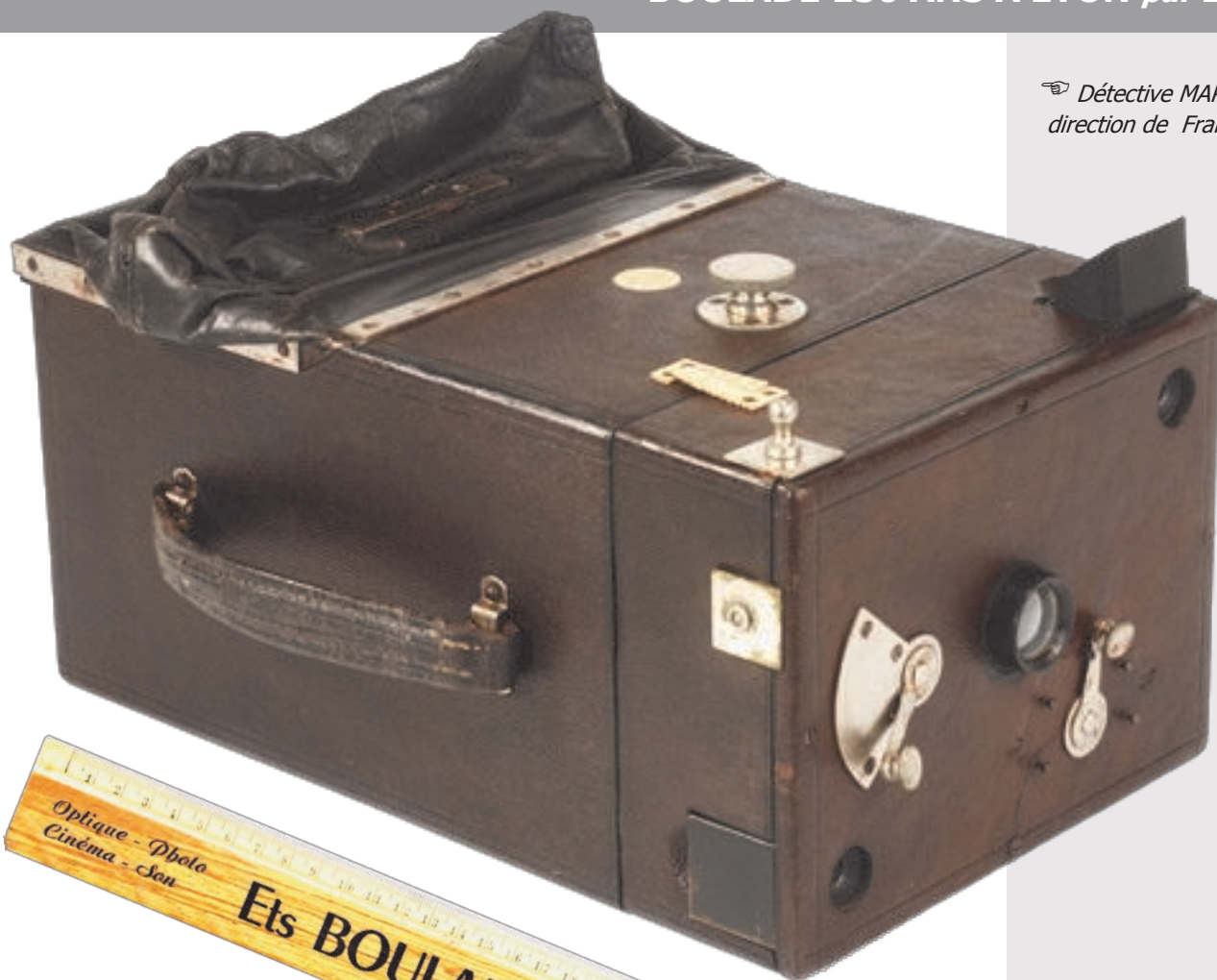
Pascal, Directeur Administrateur de la manufacture d'appareils photographiques et d'instruments de précision 13, Chemin de St-Helien Lyon Monplaisir

- A** Baïllet où est enroulé le ressort moteur - il conduit le pignon **B**
- C** Cylindre où s'enroule la pellicule
- D** Cylindre qui porte celle qui se déroule
- E** Gâche qui arme l'obturateur
- F.F** Cylindres qui maintiennent la pellicule dans le plan de l'image
- G** Levier qui déclenche ou arme la rotation du cylindre **D**
- H.I** Levier qui arme l'obturateur
- K** Extrémité de la tige que l'on presse pour faire fonctionner l'appareil
- L** Lame obturatrice.
- I.L'** Position du levier **I** au moment où il laisse l'obturateur se reformer

fait en double le 6 X^{ème} 1897



☞ *Déetective MAPIP fabriqué sous la direction de François Fleuri Pascal*



*Optique - Photo
Cinéma - Son*

Ets BOULADE s.a.

*Monplaisir Tél: 74-02-03
Bachut Tél: 74-22-65
Voise Tél: 83-72-80*

☞ *Objet publicitaire indiquant les coordonnées téléphoniques des trois magasins lyonnais. C.1974. Collection G. Bandelier*

☞ *Jumelle stéréo Boulade nommé l'Alpine. Elle est fabriquée durant les quatre premiers mois de l'année 1900. Obturateur système Boulade brevet 295 054.*



Petit historique

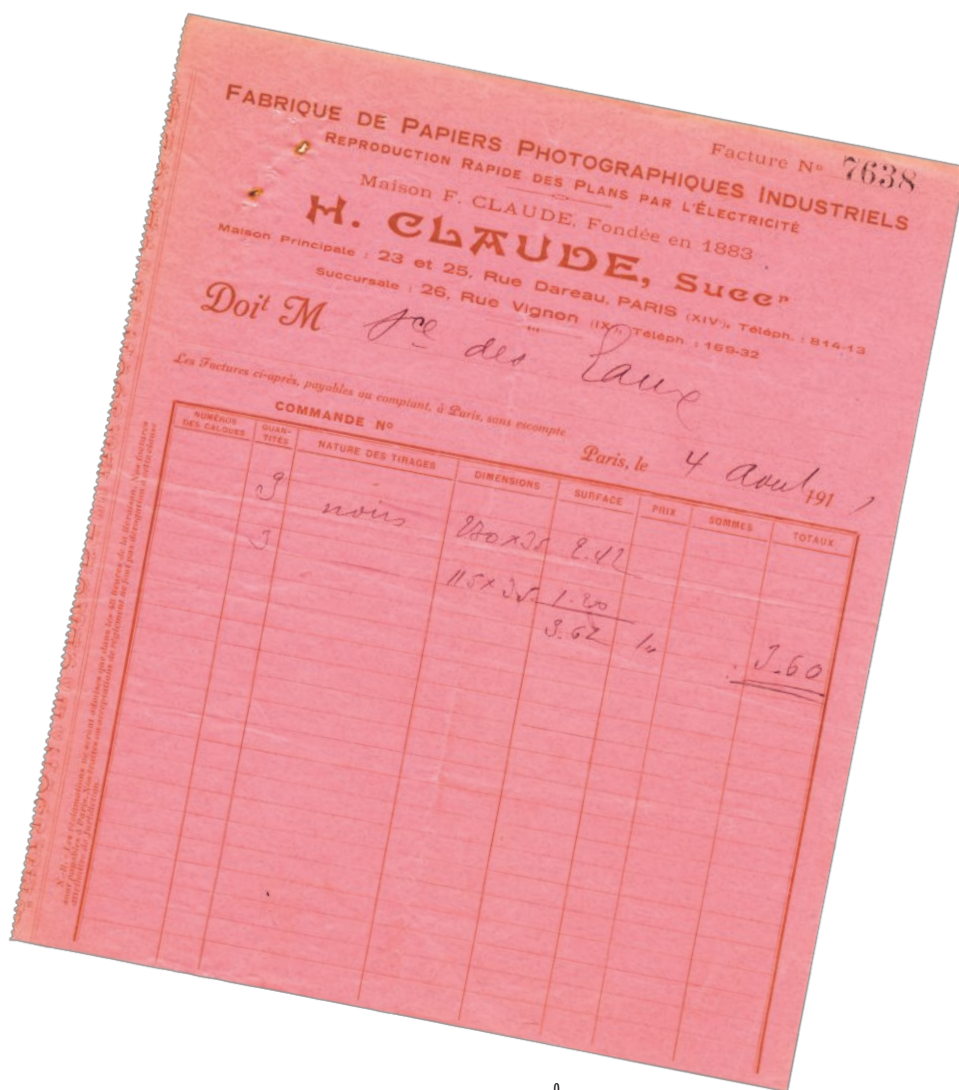
En faisant des recherches sur la photographie et ses principes d'utilisation, on découvre que la photographie industrielle fut pendant plus d'un siècle la seule technique permettant la reproduction rapide de documents sans passer par l'impression à l'encre. Aujourd'hui, on retrouve les gènes de cette technologie dans nos photocopieurs modernes.

Lorsque Niépce et Talbot recherchent la photographie, leurs travaux mettent en évidence les capacités des sels d'argent à réagir au spectre lumineux. Daguerre continuera les travaux de Niépce et inventera le Daguerriéotype tandis que Talbot, de son côté, mettra au point le négatif permettant la reproduction de la photographie par voie chimique.

L'utilisation de l'argent comme réactif reste coûteux et sa réactivité à la totalité du spectre lumineux demande beaucoup de précaution d'emploi. En photographie industrielle, on recherche avant tout à reproduire des documents. Ceux-ci étant alors composés de traits, de chiffres et de lettres, il est essentiel de trouver un procédé permettant leur reproduction.

Pour la reproduction de documents, Gustave Le Gray met au point un papier ciré sec dès 1850. Mais c'est à la société des Papiers Marion que l'on doit les premiers papiers ferroprussiates. Le Docteur Monckhoven le mentionne en 1873 dans la 6^{ème} édition de son Traité général de photographie.

La mise au point de ces papiers photographiques va permettre à tout un pan de l'industrie photographique de se développer. Ainsi, les premières fabriques spécifiques au "Papiers photographiques industriels" vont voir le jour. On peut nommer la maison F. Claude, fondée à Paris dès 1883, ainsi que la



maison Prudhomme & Deloy qui sera rachetée par la Compagnie française de papiers industriels photographiques en mars 1890.

En 1899, est fondée au Creusot l'entreprise Guyot qui existe encore aujourd'hui sous le nom Guyot-Graphco. Installée aujourd'hui à Montchanin à quelques kilomètres de son site historique, elle produit des papiers spéciaux pour les enregistreurs de toutes marques.

En 1900, dans la ville des frères Lumière, Eugène Gay crée son entreprise de papiers photographiques industriels. Ainsi, et à l'instar de Paris, est fabriqué à Lyon l'ensemble des supports sensibilisés utilisés dans les divers domaines de la photographie.

Facture de la Maison H. Claude fondée en 1883 par F. Claude.

En 1904, H. Claude s'associe à Archambault et crée la Société Archambault & Claude Fils.

En 1909, les deux associés se séparent et continuent chacun de leur côté.

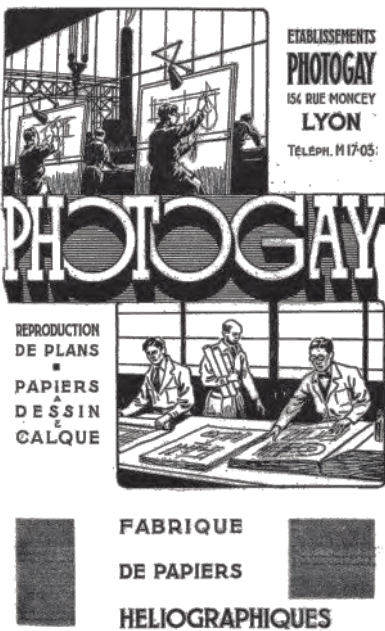
Principaux papiers photographiques industriels :

- Papiers ferroprussiate traits blancs sur fond bleu.*
- Papiers héliographiques traits noirs sur fond blanc.*
- Papier héliotype traits noirs sur fond blanc simple lavage à l'eau.*
- Papier cyanotypes traits bleus sur fond blanc.*
- Papier brun-éclair dit sépia, négatif & positifs traits bruns sur fond blanc.*



Publicité Photogay datant de 1933

Schéma explicatif montrant les défauts occasionnés par un mauvais plaquage



Publicité Photogay datant de 1944

Un peu de technique

Tous les papiers photographiques industriels sont utilisés de la même façon. Leur sensibilité, uniquement aux ultra-violets, permet d'opérer les manipulations à la lumière du jour filtrée des UV. Le verre ne laissant passer qu'une faible partie des UV, les opérations peuvent se faire dans toute pièce ayant ses fenêtres fermées. Pour leur conservation, les copies doivent être tenues à l'abri des UV. Suite à une exposition prolongée à la lumière naturelle du soleil, les copies peuvent être détruites.

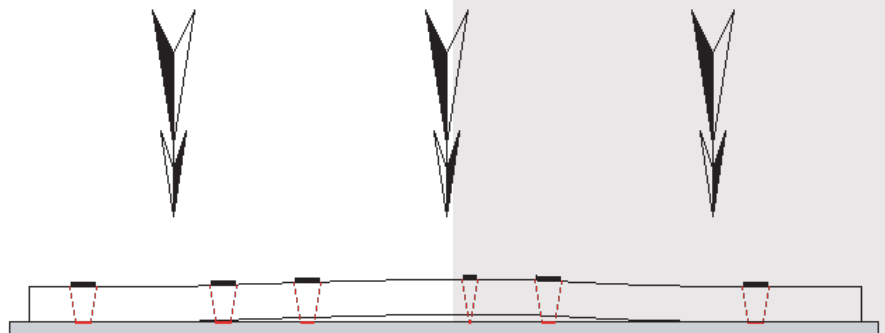
Comme pour les "photogrammes" ou les "planches contact", le document à reproduire est posé directement au contact du papier sensibilisé.

Contrairement au papier photographique classique, il est exposé à une très forte dose de rayons ultra-violet.

En fonction du type de sensibilisation du papier celui-ci est développé à l'eau par simple lavage ou avec d'autres révélateurs adaptés comme l'ammoniaque pour le papier Diazo. La qualité de la reproduction dépend de quatre paramètres :

1. La force de plaquage
2. Le temps d'exposition
3. L'épaisseur du document original
4. L'utilisation éventuelle d'épreuves négatives

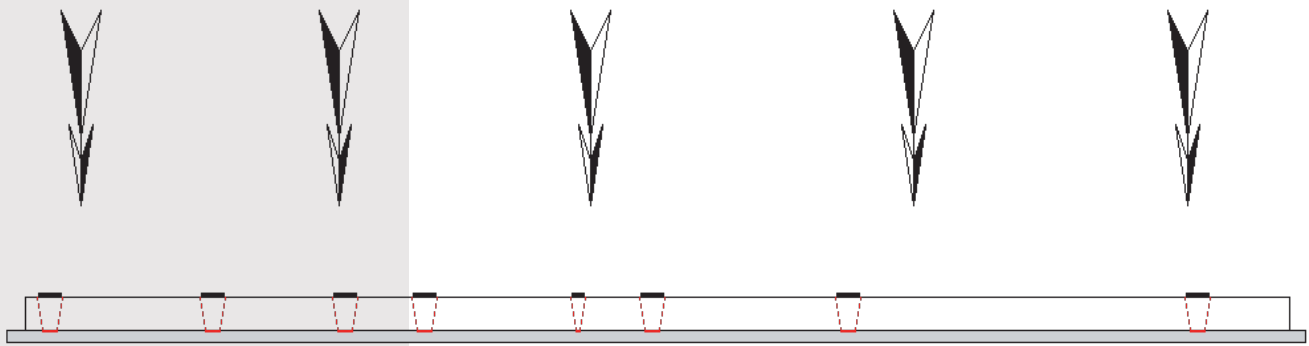
-000-



1. La force de plaquage.
La qualité du plaquage permet de conserver l'échelle du document ainsi que la finesse des traits. Le système le plus simple est d'utiliser un châssis presse adapté à la taille du document à reproduire. A titre professionnel, des châssis munis de pompe à vide permettent de parfaire ce plaquage. Sur les dernières générations de machines à tirer les plans et utilisant du papier Diazo, le plaquage est réalisé à l'aide de deux rouleaux presseurs.

2. Le temps d'exposition.
Comme pour la photographie, le temps d'exposition permet de garantir le contraste et la luminosité de la copie. Il influe aussi sur la largeur du trait.
3. L'épaisseur du papier.
En fonction de l'épaisseur du papier et du temps d'exposition, les traits vont perdre en largeur. Lorsque les traits sont très fins, ils peuvent disparaître sur la copie. Pour éviter cela, il faut passer par une épreuve négative.



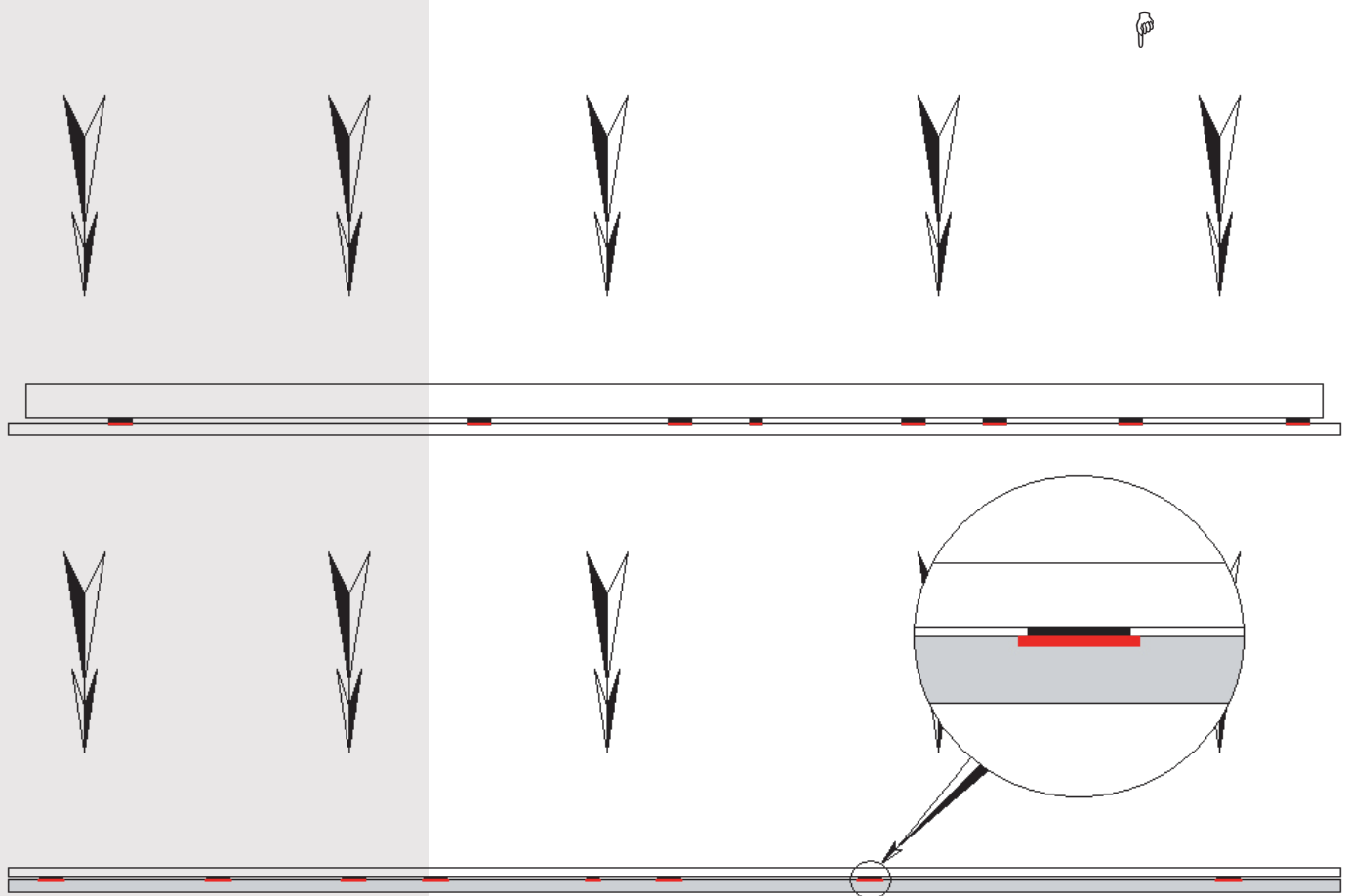


4. Utilisation des épreuves négatives. Pour les traits fins ou la finesse du détail, le tirage d'un négatif inversé peut-être très utile. Ce procédé permet lors des manipulations de conserver les traits du dessin, puis du négatif inversé, directement au contact du papier sensibilisé. La perte de détail due à l'épaisseur du papier est ainsi compensée.

Avec cette technique, le temps d'exposition permet quand à lui de jouer sur l'épaisseur du trait. On peut ainsi renforcer le tracé d'un document lorsque cela paraît nécessaire .

Schéma explicatif montrant la perte de largeur des traits due à l'épaisseur du papier lors de l'exposition aux UV.

Schéma explicatif montrant l'intérêt de passer par une épreuve négative pour conserver les traits fins et renforcer les autres lors de l'exposition aux UV.



Eugène Gay un siècle d'industrie lyonnaise

Eugène François Gay (1875-1952) dit Eugène naît dans le petit village de Seytroux près de Morzine en Haute Savoie. Il y passe son enfance avec son frère Jean. Orphelin à 14 ans, il quitte le village pour rejoindre des cousins hôteliers à Vevey en Suisse. Se rendant compte que cette situation ne peut être que provisoire, il quitte Vevey et parcourt la Suisse puis l'Allemagne au gré des petits boulots. Sa mémoire phénoménale et ses capacités intellectuelles vont l'aider à être reconnu comme comptable puis à apprendre l'allemand. D'après les souvenirs familiaux, il réussissait à apprendre plus de 100 mots par jour.

En 1896, les hasards de la vie l'ont mené à Francfort où il travaille pour une entreprise de papiers photographiques. Intéressé par ces produits, il fait ses propres recherches et dépose son premier brevet sous le numéro anglais 28 087. Ce document décrit la fabrication d'un papier photographique pour la reproduction de documents. La formule de la solution est composée de 100 grammes de gomme d'arabique et 40 grammes de bichromate de potasse mélangés à 300 centilitres d'eau.

Fort de ses diverses expériences professionnelles, il revient en France et s'installe, vers 1900, à Lyon pour y créer son entreprise de "Papiers photographiques industriels". Ayant très certainement besoin de fonds, il s'associe en février 1903 avec monsieur Malliand-Gonod. Ils créent la Société Gay & Cie installée alors 3 place Rouville sur les pentes de la Croix Rousse à Lyon. L'entreprise produit et commercialise des papiers ferroprussiates « Eclair » & « Pose douce » ; des papiers héliographiques avec bain de

développement et poudre révélatrice ; des papiers héliotypes par simple lavage à l'eau ; des papiers cyanotypes (traits bleu sur fond blanc) et enfin des papiers brun-éclair dits sépia. En complément de sa gamme, sont proposés du papier à calquer et du papier à dessin. L'entreprise assure aussi les reproductions de documents en tous genres.

Après un an d'existence, le pari étant gagné, Eugène Gay rachète les parts de la Société Eu. Gay & Cie et continue seul sous le nom de Eug. Gay après dissolution le 18 février 1904 de ladite société. C'est très certainement vers cette époque qu'il retourne vers son village natal pour y rencontrer sa future femme, Marie Antoinette Sallavaud, descendante d'une très riche famille du village d'Abondance, propriétaire de l'aile privée de l'abbaye.

Le jeune couple s'installe sur Lyon au 80 rue Molière. Y naissent leurs trois enfants, Jean Marie Georges le 2 janvier 1909, Maurice Marie Louis le 18 juillet 1910 et enfin Louis Marie Auguste le 9 septembre 1912. Les trois enfants ont pour cousin Eugène-Henri Gay, fils de Jean Gay le frère d'Eugène.

L'activité se développant, Eugène Gay déplace ses ateliers au 154 rue Moncey où il construit, juste avant la première guerre mondiale, l'immeuble d'habitation existant encore aujourd'hui. A la déclaration de guerre en 1914, malgré sa famille de 3 enfants, Eugène Gay est mobilisé. Il part sur le front. Ses compétences en allemand vont l'amener à travailler aux écoutes. Il sera décoré de la médaille militaire mais reste discret sur cette récompense, ses enfants ne l'apprendront qu'après sa mort. Durant cette période de guerre, la survie de l'entreprise familiale est entièrement due à Marie-Antoinette Gay qui, avec l'aide d'un



La Place Rouville à Lyon

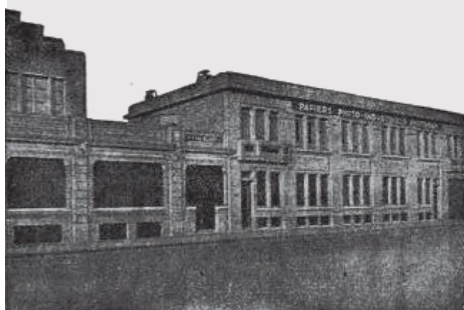



Le 3 place Rouville
Eugène Gay y crée son entreprise




80 rue Molière
Eugène Gay y habite en 1910





Usine "Eug. Gay" puis "Photogay"
à Lyon boulevard Eugène Deruelle 



154 rue Moncey où Eugène Gay
installe ses bureaux 



Tombe de la famille Gay
Eugène Gay 1875 - 1952 

ouvrier réformé va faire fonctionner les ateliers.

Après la guerre, Eugène Gay rentre au sein de sa famille et profite de l'essor engendré par la reconstruction de la France pour développer son entreprise. Alors que ses trois garçons sont encore adolescents, il se lance dans la recherche afin d'assurer la pérennité de l'entreprise familiale. Il décide de soutenir et de s'associer alors avec son neveu Eugène-Henri Gay qui ouvre une antenne de vente à Paris au 62 rue Chardon Lagache. En lui apportant le soutien nécessaire à ses recherches, son neveu qui s'intéresse à la reproduction de documents par des procédés photographiques, dépose entre 1925 et 1929 deux brevets sur les procédés et le matériel de développement à l'ammoniac.

De 1925 à 1928, Eugène Gay, quant à lui, met au point le procédé héliographique dit diazoïque qui permet la reproduction rapide des plans de grand format à un coût inférieur à la photo aux sels d'argent. Il protège son invention en déposant sur cette période quatre brevets, deux en France et deux en Suisse. Ce nouveau procédé permet à l'entreprise de s'agrandir et Eugène construit une usine neuve sur le boulevard Eugène Deruelle joutant le 154 rue Moncey. Pour ces nouveaux papiers il développe la marque Photogay.

En 1942, pendant la seconde guerre mondiale, Eugène Gay, alors âgé de 67 ans, laisse son entreprise à ses fils dont Jean, l'aîné, devient directeur. L'entreprise prend le nom de Photogay. Dès la fin de la seconde guerre mondiale, le centre de recherches de l'entreprise Photogay travaille sur une machine pouvant reproduire rapidement des documents. Un premier brevet est déposé le 6 décembre 1950 pour une machine statique uni-

verselle pour l'héliographie et la réfectographie. Mais, ce n'est qu'en 1962, dix ans après la mort d'Eugène Gay le fondateur, que ces recherches aboutissent pleinement avec le brevet N° 1 327 883 pour une machine de reproduction héliographique (voir publicité 1966).

C'est aussi sur cette période que l'entreprise construit son usine au 70 & 72 avenue de Böhlen à Vaulx-en-Velin. La société s'agrandit et les vieilles installations de Lyon ne suffisent plus. En revanche, les bureaux de l'entreprise installés au 154 rue Moncey ne rejoindront cette nouvelle infrastructure qu'en 1981 lorsque "Photogay" devient au 1^{er} mars "Photogay Technologies".

En 1976 Photogay dépose trois marques correspondantes aux trois activités de ses succursales parisiennes. Il s'agit de "Photogay Division Offset", "Photogay Division Micrographie", "Photogay Division Diazographie". Une quatrième marque regroupe l'ensemble des activités sous le nom "Photogay Diazographie Offset Micrographie".

En 1982 trois sites de la région parisienne sont rattachés à Vaulx-en-Velin. Le premier 34 rue Etienne-Dolet à Bondy commercialise des tireuses de plans et du papier diazo, le deuxième, 64 rue Armand Silvestre à Courbevoie, commercialise des fournitures pour la micrographie et le troisième, basé à Paris même 11 boulevard Ney, s'occupe de reprographie.

Outre le papier photographique, l'entreprise a su maîtriser l'impression sur papier calque et fournit à des clients prestigieux tels que Michelin ou Dassault du calque à cartouche pré-imprimé.

Suite au décès de Maurice, le 13 juillet 1991, second des trois frères, le conseil de famille se réunit afin de traiter sa succession et le devenir de l'entreprise Photogay. Les résultats de l'audit de l'entreprise mettent la famille devant le choix difficile de la conserver ou non. Finalement, la décision de vendre Photogay est prise. C'est le groupe Papier Enduit Unic SA dont le jeune PDG, Jacques Sautereau, croit au développement du papier diazo qui rachète Photogay Technologie. Malheureusement la gestion à distance du groupe et l'arrivée des nouvelles technologies, telles que les tables traçantes apportant des documents couleurs, vont sonner le glas de l'aventure industrielle.

En 1997, l'entreprise tente de se diversifier en fournissant des équipements de bureaux d'études complets. Le 17 février 1998, les 80 salariés de l'entreprise de Vaulx-en-Velin sont en grève afin de lutter contre un premier plan social touchant 8 salariés. Malheureusement pour l'entreprise, le mal est plus profond et le 19 juin 1999 est prononcée la liquidation judiciaire. Le 7 octobre 1999, la vente du matériel de l'usine est organisée à même les trottoirs jouxtant l'entreprise. Le jugement définitif est prononcé le 5 mai 2012.

Aujourd'hui le site de Vaulx-en-Velin est occupé en partie par la société de modélisme Norev. 🇫🇷

Liste des brevets déposés et retrouvés lors de cette étude :

Eugène Gay (Francfort) :
1896 Angleterre N° 28 087 - Improvements in the photographic reproduction of drawings.

Eugène Gay (Lyon) :
1925 - France N° 616 562 - Procédé pour l'obtention d'images photographiques (avec addition N°31 582).

1926 - Suisse N° 122 999 - Procédé pour l'obtention d'images photographiques.

1926 - Suisse N° 125 635 - Procédé pour l'obtention d'images photographiques.

1928 - France N° 670 076 - Procédé d'obtention d'images photographiques au moyen de composés diazoïques sensibles à la lumière.

1928 - France N° 679 388 - Procédé d'obtention de plaques positives pour accumulateurs au plomb.

1928 - France N° 679 772 - Procédé d'obtention de plaques négatives pour accumulateurs au plomb.

1930 - France N° 670 076 - Procédé de développement de diazotypie.

Eugène-Henri Gay (Paris)
1925 - France N° 608 621 - Procédé et papier pour la reproduction photographique très rapide, en positif, de dessins sur calques, par tirage.

1929 - France N° 684 443 - Machine à développer les papiers photographiques se développant à sec aux vapeurs d'ammoniac.

1935 - France N° 806 739 - Nouveau procédé de décoration des miroirs et miroirs obtenus par ce procédé.

1939 - France N° 852 433 - Panneau décoratif et publicitaire.

1940 - France N° 864 072 - Perfectionnements aux lentilles et verres d'optique.

1940 - France N° 864 167 - Détecteur optique à cellule photo-électrique et appareils en comportant application.

1954 - France N° 1 115 684 - Nouveau produit diazotype et son procédé de préparation.



Publicité Photogay datant de 1966

Photogay :

1950 - France N° 1 029 137 - Machine statique universelle pour l'héliographie et la réflectographie (Robert Augé).

1956 - France N° 1 165 861 - Fiche mobile de documentation.

1958 - France N° 1 213 570 - Procédé d'application et de maintien temporaire de documents, ou analogues, sur une surface unie, dispositif pour la mise en œuvre de ce procédé et leur application à une tireuse héliographique.

1962 - France N° 1 327 883 - Machine de reproduction héliographique.

1984 - France N° 2 570 486 - Procédé et dispositif pour mesurer les dimensions d'une surface plane rectangulaire (Wolf Hercman).

1995 - France N° 2 732 785 - Papier support anti-copie pour documents confidentiels, notamment pour documents de grandes dimensions tels que plans (Axel Le Bourgeois).



PAPIERS A CALQUER
 Spéciaux pour les Reproductions
 Envoi franco du Carnet d'échantillons et Prix-courant sur demande
 Sortes recommandées, couleurs ne fatigant pas la vue
CUIR — MICA — MOUCHOIR — VÉGÉTAL NATUREL
PARCHEMINE, ETC.
 Au-dessus de 5 rouleaux et par marché, remise importante

PAPIERS A DESSIN
 Divers genres et nuances
 Envoi franco du Carnet d'échantillons et Prix-courant sur demande
BLANC — BULLE — ROSE et BLEUTE
 qualités supérieures et courantes
 en rouleaux de 10 et 20 mètres et par rouleaux de 30 k.

Reproductions en tous Genres
MATÉRIEL POUR REPRODUCTIONS
Produits Photographiques

Châssis-Pressé
 Feutre
 Cavettes Zinc
 Etuis Zinc
 et
 autres objets
 Expéditions et livraisons immédiates à la réception de la commande
 Fabrication fraîche du jour
 Tous renseignements et échantillons Franco par retour du courrier

ACIDE GALLIQUE, PUR

MANUFACTURE LYONNAISE DE PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES INDUSTRIELS
 et dans la Région Industrielle
 Seule Fabrique à Lyon
 Pour : Administrateurs, Ingénieurs des Ponts et Chaussées, Ingénieurs Civils, Industriels, Constructeurs, Architectes, Entrepreneurs, etc.

TELEPHONE : 27-07

 MARQUE DE FABRIQUE DÉPOSÉE
E. Gay & Co à LYON
 Usine Électrique et Bureaux : 3, Place Rouville
 (face au l'Assommoir privé) 1^{er} 1^{er}
 BOITE : Place des Cordeliers, 1
 TELEPHONE : 27-07

E. Gay & Co
 Manufacture Lyonnaise de Papiers Héliographiques
 3, Place Rouville, Lyon
 IMP. BASCHU & DUPUIS — LYON.


 MARQUE DE FABRIQUE DÉPOSÉE

LYON, le (date de la poste)

Monsieur,
 Nous avons l'honneur de vous soumettre ci-inclus, quelques spécimens de nos différents papiers Héliographiques.
 Nous espérons que vous voudrez bien en faire faire les essais, afin de vous assurer de leur supériorité et nous accorder la préférence de vos ordres, qui seront exécutés avec la plus grande célérité et les plus grands soins.
 Sur votre demande nous vous ferons parvenir notre carnet d'échantillons complet avec prix courant.
 Dans l'espérance d'être prochainement favorisés de vos ordres, nous vous présentons Monsieur nos bien sincères salutations.
E. GAY & Co

PAPIERS AU FERRO-PRUSSATE "ÉCLAIR"
 Le plus Rapide
 Traits blancs sur fond blanc. — Mode d'emploi dans chaque rouleau.

Se fait sur Papier entoilé et Parcheminé indéchirable
 Fabrication fraîche du jour
 EXPORTATION
 Se fait en toutes qualités et épaisseurs
 Prix en proportions
 Fabrication fraîche du jour
 EXPORTATION

PAPIERS AU FERRO-PRUSSATE, "Pose douce"
 Traits blancs sur fond blanc. — Mode d'emploi dans chaque rouleau.
 Se fait sur les mêmes papiers que le Ferro-Prussiate "ÉCLAIR"
 *Envoi franco du Carnet d'échantillons et Prix-courant sur demande

PAPIERS HÉLIOGRAPHIQUES
 avec Bain de Développement
 Traits noirs sur fond blanc. — Mode d'emploi dans chaque rouleau.
POUDRE RÉVÉLATRICE
 Envoi franco du Carnet d'échantillons et Prix-courant sur demande

PAPIERS HÉLIOTYPES
 par simple lavage à l'eau
 Traits noirs sur fond blanc. — Mode d'emploi dans chaque rouleau
 Envoi franco du Carnet d'échantillons et Prix-courant sur demande

PAPIERS CYANOTYPES
 Traits bleus sur fond blanc. — Mode d'emploi dans chaque rouleau.
 Envoi du Carnet d'échantillons et Prix-courant sur demande

PAPIERS BRUN-ÉCLAIR, dits Sepia
NEGATIFS : Traits blancs sur fond brun.
 Mode d'emploi dans chaque rouleau.

POSITIFS : Traits bruns sur fond blanc.
 Mode d'emploi dans chaque rouleau.




Triptyque publicitaire E. Gay & Cie
 Période 1903-1904



MANUFACTURE LYONNAISE DE PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES INDUSTRIELS

FERRO-PRUSSIANE
Traits blancs sur fond bleu
HÉLIOGRAPHIQUE
Traits noirs sur fond blanc
HÉLIOTYPE
Traits noirs sur fond blanc
Simple lavage à l'eau
CYANOTYPE
Traits bleus sur fond blanc
BRUN-ÉCLAIR
DIT SEMI-NÉGATIF POSITIF
Traits bruns sur fond blanc



Eug. Gay

USINE ÉLECTRIQUE ET BUREAUX Rue Moncey, 154 (près le Cours Lafayette)
LYON le 12 Janvier 1914

*Monsieur P. Delion
Craonne / Lyon*

TELEPHONE 27-07 (Doi?)

PAPIERS A CALQUER & A DESSIN
REPRODUCTION DE CALQUES
à sec sans bain de développement
en traits de toutes couleurs
A L'ÉCHELLE EXACTE
SUR
TOUS PAPIERS
TOILE & PAPIERS A CALQUER ETC.

COMMANDE N°
les articles suivants payables dans Lyon
expédiés par

No traité ou acceptation de règlement ne vaut pas une dérogation à la condition de paiement dans Lyon. Le réclamateur doit être adressé dans la huitaine après la livraison, passé ce délai il n'en sera plus tenu compte. Les marchandises voyagent aux risques et périls du destinataire et sous la responsabilité des C^{os} de Chemin de fer en cas d'avarie.


	PRIX de l'Unité		MONTANT	TOTAL NET
<i>20x25</i>	<i>5 rouleaux ferro prussien B fort lent</i>		<i>1/10</i>	<i>4.50</i>
	<i>5 rouleaux ferro prussien B fort lent</i>		<i>1/10</i>	<i>10.80</i>
				<i>8.30</i>

Sur mes traites à calquer et à dessin, je vous accorde une remise de 20% - sauf la toile à calquer et 25-15-16 qui sont nets

ATELIER SPÉCIAL pour REPRODUCTIONS de CALQUES & DESSINS (Nouveau procédé à sec imitant la Photozincographie) INSTALLATION ÉLECTRIQUE

MANUFACTURE LYONNAISE DE PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES INDUSTRIELS

FERRO-PRUSSIANE
Traits blancs sur fond bleu
HÉLIOGRAPHIQUE
Traits noirs sur fond blanc
HÉLIOTYPE
Traits noirs sur fond blanc
Simple lavage à l'eau
CYANOTYPE
Traits bleus sur fond blanc
BRUN-ÉCLAIR
DIT SEMI-NÉGATIF POSITIF
Traits bruns sur fond blanc



Eug. Gay

USINE ÉLECTRIQUE ET BUREAUX Rue Moncey, 154 (près le Cours Lafayette)
LYON le 25 Janvier 1914

*Monsieur P. Delion
Craonne / Lyon*

TELEPHONE 27-07 (Doi?)

PAPIERS A CALQUER & A DESSIN
REPRODUCTION DE CALQUES
à sec sans bain de développement
en traits de toutes couleurs
A L'ÉCHELLE EXACTE
SUR
TOUS PAPIERS
TOILE & PAPIERS A CALQUER ETC.

COMMANDE N°
les articles suivants payables dans Lyon
expédiés par

No traité ou acceptation de règlement ne vaut pas une dérogation à la condition de paiement dans Lyon. Le réclamateur doit être adressé dans la huitaine après la livraison, passé ce délai il n'en sera plus tenu compte. Les marchandises voyagent aux risques et périls du destinataire et sous la responsabilité des C^{os} de Chemin de fer en cas d'avarie.

	PRIX de l'Unité		MONTANT	TOTAL NET
<i>20x25</i>	<i>5 rouleaux ferro prussien B fort lent</i>		<i>1/10</i>	<i>4.50</i>
	<i>5 rouleaux ferro prussien B fort lent</i>		<i>1/10</i>	<i>10.80</i>
				<i>8.30</i>

Sur mes traites à calquer et à dessin, je vous accorde une remise de 20% - sauf la toile à calquer et 25-15-16 qui sont nets

ATELIER SPÉCIAL pour REPRODUCTIONS de CALQUES & DESSINS (Nouveau procédé à sec imitant la Photozincographie) INSTALLATION ÉLECTRIQUE

- Facture Eug. Gay 1914*
- Facture Eug. Gay 1919*
- Suite des illustrations en couverture 3.*





Entrée des bâtiments primitifs c.1900



Entrée des bâtiments primitifs, état actuel.
Remarquez la peinture annonçant la « Société Anonyme des Pellicules Françaises ».



La maison du Directeur, état actuel.

Remerciements à André Sanlaville du S.M.I.R.I.L. (Syndicat Mixte Intercommunal du Rhône des Îles et des Lônes), qui nous a fait découvrir ces lieux.

Les quelques lyonnais partis en exploration sur l'île de la Chèvre à Feyzin, au sud de Lyon, ne pouvaient pas imaginer que les herbes folles et les quelques pierres amassées-là seraient si porteuses d'histoire. D'un côté de la route, des maisons assez délabrées avec une inscription mangée par les ans et au fond d'une courrette, une maison un peu plus jolie que les autres qui porte encore les marques d'un lustre austère mais de bon aloi pour ce qu'on appelle la maison du Directeur. De l'autre côté, un quai de chargement dévigné à travers les gravats et les ronces, et un lambeau de mur où quelques carreaux de faïence blanche tentent vainement de résister aux assauts du temps. La rouille fait son travail et les rares poignées de fenêtres s'affaissent lentement le long de cadres de bois rongés par la pluie. Nous sommes sur la friche de l'usine Lumière de Feyzin. Toute une partie de l'histoire de l'industrie photographique et cinématographique s'est jouée ici-même dès la fin du XIX^{ème} siècle. Penchons-nous (ou plutôt Planchons-nous!!) sur ce qui s'est passé.

La genèse de l'entreprise Lumière commence le 11 janvier 1884 (auparavant, Antoine Lumière exerçait une activité commerciale de photographe rue de la Barre, à Lyon). La société Antoine Lumière et ses Fils (Auguste et Louis, encore mineur mais émancipé par son père) est déposée ce jour-là, au greffe du tribunal de commerce de Lyon. Cette société en noms collectifs a pour but « l'exploitation de la photographie dans tous les genres et la fabrication et la vente des plaques photographiques au gélatino-bromure d'argent ». C'est la naissance de la fameuse boîte à étiquette bleue.

Le 11 juin 1892, elle devient la S.A. des Plaques et Papiers Photographiques A. Lumière et ses Fils. Les apports à la nouvelle société sont conséquents puisqu'il est fait état de plusieurs propriétés immobilières situées dans le quartier de Monplaisir, à Lyon, chemin de Saint Victor. Cette rue deviendra, dès 1894, le théâtre du premier film jamais tourné : la sortie des usines Lumière. Elle prendra, par la suite, le nom de « rue du premier film ». Le capital social est fixé à 3 millions de francs divisés en six mille actions de 500 francs. Les Lumière seront, en regard de leurs apports, propriétaires de 5 600 actions. Il va sans dire qu'ils règnent alors sans partage sur leur entreprise.

Lors de la naissance officielle du cinéma le 28 décembre 1895 avec la fameuse projection du salon indien à Paris, les films projetés n'ont qu'une durée limitée car les pellicules employées par les frères Lumière sont courtes. Il faut, pour présenter de vrais spectacles, beaucoup de pellicules d'une longueur jusqu'alors inconnue.

Dans le nord de la France, à Boulogne sur Mer, un certain Victor Planchon fait enregistrer le 20 juin 1896, la « Société Anonyme des Pellicules Françaises », ayant pour objet « la fabrication et la vente des pellicules auto-

tendues à bordure métallique et des pellicules en feuilles et en rouleaux, et d'une manière générale, la fabrication et la vente de tous produits pelliculaires », par conversion de la Société en commandite existant précédemment à Boulogne sur Mer, rue Constantine n° 367, sous la raison sociale « Victor Planchon et Compagnie ». M. Planchon est nommé directeur, touchera un salaire minimum de 6 000 francs par an et sera de plus logé à l'usine, chauffé et éclairé aux frais de cette dernière ! Et nous retrouvons un certain Louis Lumière parmi les administrateurs de la société ainsi créée.

En effet, Louis Lumière et Victor Planchon se sont déjà rencontrés plusieurs fois (un contrat existe d'ailleurs entre eux depuis le 17 décembre 1897) et en particulier le 25 février 1896 pour conclure un accord d'exclusivité réciproque. Il fixe les termes de leur relation commerciale. Victor Planchon s'engage à livrer exclusivement à la Société Lumière « toutes quantités de pellicules auto-tendues ou rigide sans cadre, toutes quantités de pellicules en bandes pour cinématographe et autres applications dont elle aura besoin ». La Société Lumière s'interdisant la fabrication de ces mêmes produits. « Les pellicules seront émulsionnées par MM. Planchon et Compagnie exclusivement à l'aide de l'émulsion fournie par la Société Lumière », laquelle se chargera de la commercialisation des pellicules.

L'assemblée générale de la Société Anonyme des Pellicules Françaises, en date du 18 mars 1896, porte le capital à 500 000 francs et transfère le siège social à Lyon 287, cours Gambetta. C'est à cet endroit, tout près de l'usine Lumière que commence la production de pellicules souples. Mais la production augmentant et, au vu des risques d'utilisation de coton-poudre, explosif, et de grandes quantités d'éther dans une zone déjà urbanisée, Victor Planchon signe, le 1^{er} mars 1902, un bail avec promesse de vente pour un terrain d'environ 22 hectares, situé à Feyzin⁽¹⁾, dans une zone quasiment déserte en bord de Rhône et facile d'accès depuis la rue Saint Victor. La production y commence en 1903.

La SA des Pellicules Françaises augmente son capital le 26 juillet 1900, pour le porter de 750 000 francs à 1 125 000 francs, et ainsi assurer le développement de l'entreprise face à la croissance exponentielle de la demande de films pour le cinéma. Puis, le 24 septembre 1902, la SA des Pellicules Françaises est rachetée par la SA des Plaques et Pellicules Photographiques A. Lumière et ses Fils pour la somme de 2 815 000 francs⁽²⁾. Ce rachat comprend :

« 1/ Un terrain de 14 hectares environ, située à Lyon 287, cours Gambetta, sur lequel sont édifiées les plus importantes constructions servant d'usine à La Société Anonyme des Pellicules Françaises et comportant notamment une salle des machines, salle frigorifique, atelier de coulage de gélatine et d'émulsion, séchoirs, ateliers mécaniques, ateliers

de photographie, chambres noires de développement et d'essais, atelier de préparation de collection, de fabrication des bobines, bureau, magasin, d'un hangar de 50 mètres de long avec l'aménagement complet de 20 tables de glace pour coulage des pellicules, les ateliers de coupe, montage, étiquetage et emballage des produits, un tènement de hangars neufs pour la fabrication de l'éclatine⁽³⁾, la maison d'habitation du Directeur de l'usine et dépendances.

Tous les objets immeubles par destination qui existent dans ces constructions et consistant notamment en deux chaudières Parent et Miquelon, deux machines à vapeur Piquet, une machine frigorifique, une dynamo génératrice de 150 Ampères et 17 dynamos de diverses puissances, 6 ventilateurs, une pompe anglaise, un pulsomètre Hoffman, 2 pompes conjuguées, 2 découpoirs, un balancier de planage, un massicot automatique Jurine, une meule émeri au moteur, une machine à percer, un tour parallèle, 20 tables de glace et aménagements, 4 récipients Carpentier à collodion, 20 treuils avec tambour engrenages, etc..., un appareil de chauffage du collodion, un serpentin à condensation, une machine à étendre, une étuve à air chaud, une machine à teindre l'éclatine, une grande roue de séchage, une machine à émulsionner, une chaudière de 250 litres à vapeur, et tous agrès de transmission quelconques.

2/ Une usine élevée sur des terrains loués par les consorts Dor à la Société Anonyme des Pellicules Françaises, située à Feyzin, comprenant les diverses constructions faites par l'aménagement en ateliers de fabrication des anciens locaux existant dans la propriété Dor, y compris le bâtiment du séchoir à coton-poudre, récemment édifié.

Tous les objets immeubles qui existent dans cette usine et qui consistent notamment en une chaudière, une machine à vapeur, une dynamo génératrice Mouterde, une cuve à dénaturation, un appareil éthérificateur, un rectificateur à colonne Eyrat, un autoclave Buffart et Robatel, un appareil à distiller le collodion, uneessoreuse à coton-poudre, uneessoreuse Buffard à moteur, 2 dynamos pour ventilateurs et tous agrès et transmissions. »

(Cet inventaire détaillé nous permet de comprendre que le collodion était produit à Feyzin. Il était ensuite traité dans l'usine de Monplaisir pour devenir pellicule photographique ou fibre textile. C'est également à Lyon que se trouvaient les laboratoires photographiques pour les tests).

« 3/ La propriété de toutes les inventions et tous les procédés de la S.A. des Pellicules Françaises et des brevets d'inventions par elle déposés. »

L'un d'eux attire plus particulièrement notre attention ; il s'agit du brevet n°307176, délivré le 22 avril 1902 pour 15 ans et ayant pour objet le perfectionnement des cartouches de pellicules se chargeant en plein air. Tiens, tiens, la future cartouche 135 pointe son bout de film...

Mais chacun sait que les pellicules sont faites à partir de cellulose. La demande croissante, pousse les frères Lumière à s'assurer une

source d'approvisionnement sûre pour ne pas dépendre de fournisseurs extérieurs. Aussi, on confiera au fidèle Planchon la mission de former une nouvelle entreprise au capital de 3 500 000 francs qui prendra le nom de S.A. des Celluloses Planchon.

Cette Société se substitue, par acte du 2 mai 1907 à Lyon, à la Société Anonyme pour l'Exploitation Commerciale des Textiles Artificiels Lyonnais créée par Victor Planchon et Louis Mathieu en 1904 et qui loue déjà à la Société Lumière, les usines situées à Feyzin et destinées à la fabrication des éthers, collodions et coton-poudre ainsi que des fils textiles à base de cellulose. La Société Lumière s'engage « à poursuivre ce bail et à se fournir exclusivement en collodion auprès de la S.A. des Celluloses Planchon, à charge toutefois, pour cette dernière d'aménager pour son propre compte et sur un terrain que la Société A. Lumière et ses Fils désignera, un groupe de salles de coulage, comprenant 28 tables de glaces de 65 mètres de longueur et avec les bâtiments annexes, chaudières, machines et tout l'outillage nécessaire à leur fonctionnement. Elle exécutera avec tous les soins d'un négociant sérieux le marché de fourniture du collodion et les obligations d'installer des salles de coulage qui en sont le corollaire ».

L'usine de Feyzin apparaît de nouveau dans l'acte de constitution de la « Union Photographique Industrielle, Etablissements Lumière et Jouglà », enregistrée le 6 avril 1911. La description des bâtiments est la suivante :

« une usine consistant en trois groupes de constructions édifiées sur un terrain loué des Consorts Dor.

Le premier groupe constitue une usine servant à la fabrication des pellicules photographiques avec magasin, bureau, laboratoire, maison d'habitation, ateliers divers (qui sont en fait les bâtiments primitifs modifiés).

Le deuxième groupe de bâtiments forme une usine pour la fabrication des pellicules et bandes cinématographiques récemment édifiée (sur un terrain appartenant à la Société Lumière par la SA des celluloses Planchon suivant le traité cité plus haut, abritant sans doute les 28 tables de coulage de 65 mètres de long).

Le troisième groupe constitue une autre usine pour la fabrication des éthers, collodion et coton-poudre qui est louée à la Société Lumière par la SA des celluloses Planchon (comme vu plus haut). Elle comprend une construction en rez-de-chaussée servant d'atelier pour la fabrication des éthers et du collodion, bâtiments servant au lavage, séchage et pressage du coton nitré, logements du directeur et du concierge ».

L'usine de Feyzin est équipée « de chaudières, machines à vapeur, tables de glaces, canalisations, tout le matériel servant à la fabrication des pellicules et bandes cinématographiques, et aussi du matériel servant à la fabrication des éthers, collodion et coton-poudre se trouvant dans les bâtiments donnés à bail et loués avec eux ».



Paumelle de porte de l'ancienne usine.



Jauge de crue apposée sur le muret du jardin de la maison du Directeur. Celle-ci indique les plus importantes crues du Rhône, alors non canalisé comme il l'est aujourd'hui.

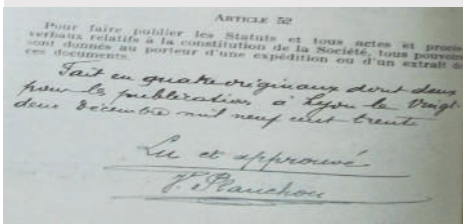
Ces crues ont été un élément important de la vie des employés de l'usine de Feyzin car certains étaient logés dans l'enceinte de l'usine, dans ce que l'on appelait la « cité Lumière ».

Ils étaient soumis aux caprices du fleuve et, comme dans toutes les usines situées en bord de Rhône, la production était arrêtée en attendant la décrue. Les anciens racontent que c'étaient des moments de joie pour les enfants qui, privés d'école faute de pouvoir « passer » le fleuve, traversaient la cour inondée sur des passerelles en bois.

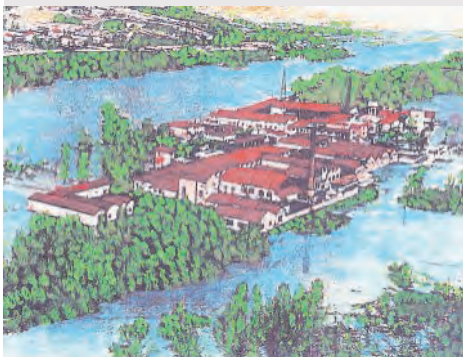


De nombreux ouvriers venaient d'Irigny, sur l'autre rive du Rhône. Le seul moyen de traverser le fleuve à l'époque était le « bac à trailler ». Il était constitué d'un « bac » ou barque à fond plat relié par un filin à la « trailler », câble tendu entre deux piles situées sur chacune des berges. Ci-dessus, la pile du côté des usines Lumière.

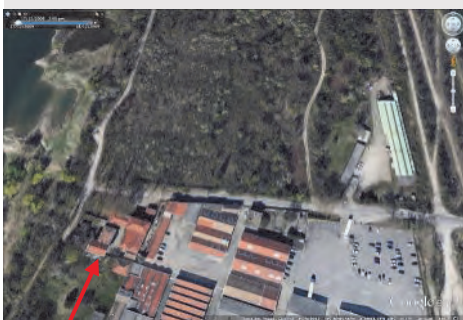
LA FRICHE LUMIÈRE À FEYZIN *par Hélène Charrat & Gérard Bandelier*



Acte de formation de la Société Lyonnaise des collodions. Signature manuscrite de V. Planchon.



Vue aérienne du site lors des inondations de 1957. Colorisé à la main.



Le site vu par © Google Earth. La maison du Directeur.

(1) Feyzin faisait alors partie du département de l'Isère. La commune a été rattachée au département du Rhône le 29 décembre 1967.

(2) A noter que l'acte du rachat de la SA Des Pellicules Françaises par la SA des Plaques et Papiers photographiques A. Lumière et ses fils a été reçu par Me Lombard-Morel et Me Louis Charrat, arrière grand-père de notre nouveau conseiller technique, Jacques Charrat. Il est des coïncidences...

(3) L'Eclatine est une fibre textile synthétique obtenue à partir de la filature puis dénitrification d'un collodion. Elle est transparente et brillante et prend facilement la teinture. Elle servait à l'ornementation des tulles et dentelles sous forme de paillettes, et était utilisée dans les machines à broder sous forme de lame de 1 à 2 mm de large.

(4) Tiré de l'autobiographie de V. Planchon.

(5) Voir à ce sujet l'excellent film témoignage d'ouvriers Lumière et d'habitants de la cité.

(6) Le 1^{er} février 1935.

(7) Pour plus de détails consulter l'article de Jean Marie Michel cité en source plus bas.

On note l'apparition d'une nouvelle usine pour la fabrication des pellicules qui étaient donc à présent produites à la fois à Lyon et à Feyzin. Par contre, on ne trouve nulle part mention de ce que l'on appellera plus tard la « Cité Lumière ». Construite en 1913 par Victor Planchon, et inaugurée en 1914, elle est « un groupe complet d'habitations ouvrières pour 60 ménages assurant le bien-être du personnel supplémentaire qu'il fallait amener à Feyzin ⁽⁴⁾ », constitué de deux immeubles d'habitation bâtis dans l'enceinte même de l'usine. Les rez-de-chaussée comportent de vrais appartements alors que dans les étages les pièces sont distribuées le long d'un couloir central. Chaque famille se voit attribuer un nombre de pièces en fonction du nombre de personnes : une cuisine, une salle à manger et des chambres. Pour aller d'une pièce à l'autre, il faut emprunter le couloir commun... La salle de bains est commune elle aussi. Pour se doucher, les familles ont parfois l'autorisation d'utiliser les douches du vestiaire de l'usine. La place séparant les deux immeubles est un lieu de rencontre très fréquenté et apprécié ; le lavoir de la Cité y est implanté ⁽⁵⁾. L'inventaire sera de nouveau cité, sans grand changement, dans les actes en date des 24 juillet 1912 et 28 octobre 1920 concernant des augmentations de capital de la SA des Celluloses Planchon.

La SA des celluloses Planchon disparaît en 1925 transformée en « Compagnie Industrielle des Films » qui change de nom le 11 août 1927 pour devenir la société « Plavic Films » (Société Française pour l'Industrie Photographique), le capital est alors porté à 8 millions de francs et le siège social, transféré à Paris. « Plavic films » est dissoute et fusionne avec la « Société Lumière » le 7 mai 1930. Lumière exploitera désormais toutes les usines « Planchon » de Lyon et de Feyzin (à l'exception de celle louée par « la Soie de Feyzin », autre société fondée par Planchon...) et assure toute la production de pellicules.

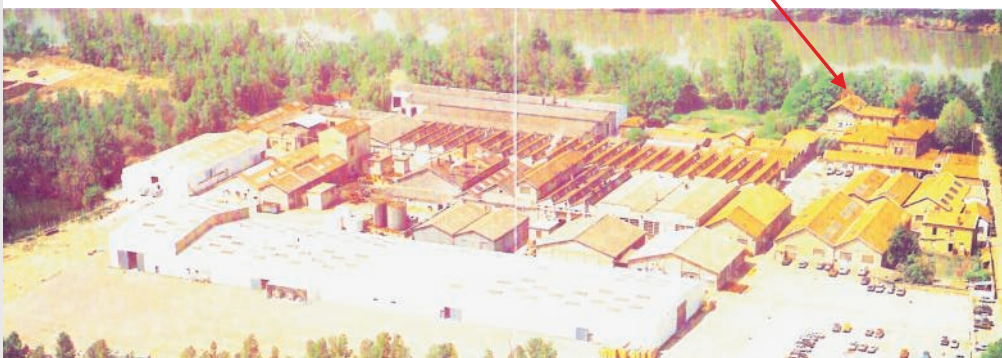
Le 6 février 1931, Victor Planchon crée la « Société Lyonnaise des Collodions (procédés V. Planchon) » qui remplace la « Soie de

Feyzin » (fondée en 1904) et qui s'installe 285, cours Gambetta à Lyon, à deux pas de ses anciens locaux et des usines Lumière. Il conserve l'usine louée à Feyzin et l'exclusivité de la fourniture des collodions à la société Lumière. Victor Planchon apporte à la nouvelle entreprise, outre le terrain et l'usine de Lyon, divers brevets relatifs l'obtention de la cellulose à partir de la pâte à bois, la production d'anaglyphes sur papier, la production de bandes cinématographiques économiques... et les marques de fabrique « Régé » et « Régéphane ». Henri Lumière, fils d'Auguste et directeur des usines Lumière, est membre du conseil d'administration. La boucle est bouclée, rien ne sort du cercle familial et amical des Lumière.

La Société Lyonnaise des Collodions disparaît en 1935, avec le décès de V. Planchon ⁽⁶⁾. Les usines de Feyzin continuent leurs productions sous la direction d'Henri Lumière. Les pellicules sont produites sur de grands tambours (dont Planchon a eu connaissance dès 1911), remplaçant les tables de glace. En 1942, en sortent indifféremment des pellicules en nitrocellulose ou en acétate de cellulose. En 1964, son équipement comprend 5 bandes d'une capacité de production de 5 à 6 tonnes/mois en marche continue (2 pour les pellicules pour radiographie et arts graphiques, 1 pour la pellicule d'emballage, 1 pour les films, et 1 pour les essais) ⁽⁷⁾. En 1961 la « Société Lumière » entre dans le groupe « CIBA-Ilford » ; c'est à partir de ce moment qu'apparaît le sigle « C.I.L. » (Ciba Ilford Lumière). L'usine de Feyzin cesse toute production en 1971, elle est laissée à l'abandon et pillée de son contenu, les bâtiments devenus dangereux sont rasés. Seuls subsistent les plus anciens : ceux portant encore le nom de la « SA des Pellicule Françaises » sont achetés par la municipalité de Feyzin, les bâtiments contigus, par la « Plymouth », l'usine voisine... 🏠

Le site avec le Rhône dans le fond de la vue c.1959.

La maison du Directeur.



LA FRICHE LUMIÈRE À FEYZIN par Hélène Charrat & Gérard Bandelier



Cadastré dit Napoléonien de 1831.
 Notez l'orthographe de Feysin devenu avec le temps Feyzin.
 Aimable autorisation
 © Archives départementales du Rhône.

Sources :

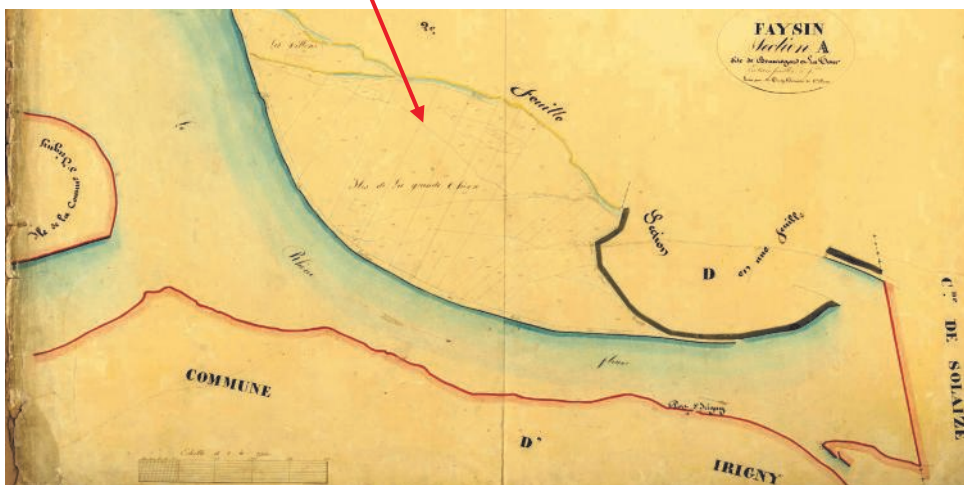
Mémoire de la Cité Lumière de Feyzin – film témoignage réalisé par l'Association « des fleurs et des arts » - 2008. Ce film est disponible sur simple demande auprès de Jacques Charrat (jacques.charrat@free.fr).

« Victor Planchon artisan et industriel du cinématographe » par l'association « Jean Mitry » et Frédéric Debussche, édité par la ville de Boulogne sur Mer.

Article de Jean-Marie Michel pour la Société de chimie de France : « contribution à l'histoire des polymères en France, les fabricants de pellicules photographiques et cinématographiques » (http://www.societechimiquedefrance.fr/img/pdf/a_1_352_000-v2-vfx2_sav.pdf).

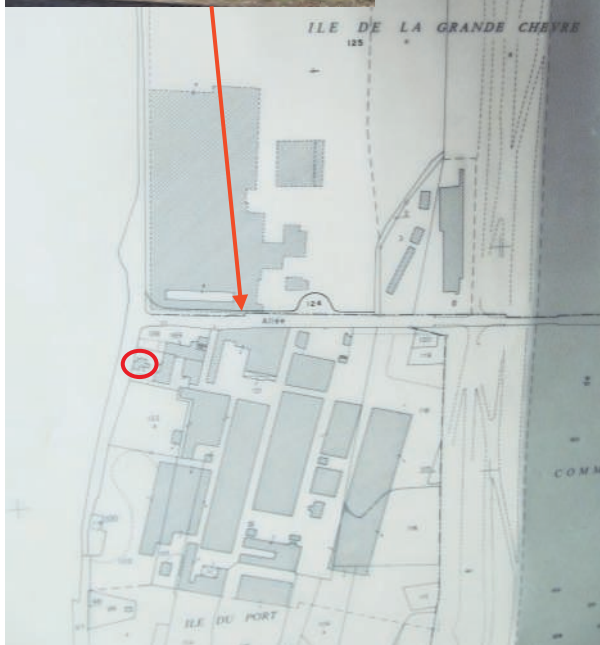
Archives Départementales (AD) Rhône. Cadastre Feyzin section BI 1831 cote 3P 2277 et 3P 2280, Cadastre 1958 section BI AD Rhône actes enregistrés au tribunal de commerce de Lyon section 6UP cotes 1/69, 1/115, 1/135, 1/137, 1/168, 1/181, 1/205, 1/229, 1/143, 1/309, 1/328, 1/453, 1/455.

Extrait du Plan Cadastral Informatisé Feyzin section BI, Direction Générale des Finances Publiques (cadastre.gouv.fr)



☞ Cadastre de 1958 avec la vue actuelle des quais de chargement et leurs positionnements sur le cadastre.

📍 Cadastre actuel.
 Notez sur le cadastre actuel, au nord de la route, la disparition des bâtiments industriels. Entourée en rouge, la maison du Directeur.



DIRECTION GÉNÉRALE DES FINANCES PUBLIQUES	
EXTRAIT DU PLAN CADASTRAL INFORMATISÉ	
Département RHÔNE	
Commune FEYZIN	
Section BI	
Parcelle 000 01 01	
Échelle d'origine 1/5000	
Échelle d'édition 1/2000	
Date d'édition 13/04/2013	
Niveau/horizon de l'Etat N 1983	
Coordonnées en projection RGF93CC 46	
Le plan révisé sur cet extrait est paru par le centre des impôts fonciers suivants: Lyon-Centre 155, rue Garibaldi BP 1355 69401 69612 LYON CEDEX 03 tel 04 78 53 33 58 fax 04 78 53 33 20 0478533358@imp.finance.gouv.fr	
Cet extrait de plan vierge est délivré par: cadastre.gouv.fr 60312 Ministère de l'Économie et des Finances	



MICROFRANCE
MAG 150 - Modèle Perfect-Rolleiflex



150 VUES 6 x 6 SANS RECHARGER

VOICI ENFIN RÉALISÉ LE VŒU FORMULÉ PAR TOUT POSSEUR DE ROLLEIFLEX DESTINÉ À UNE UTILISATION PROFESSIONNELLE.

LE MAG 150 EST LE FRUIT D'UNE LONGUE ÉTUDE DU CONSTRUCTEUR EN COLLABORATION TRÈS ÉTROITE AVEC LES PROFESSIONNELS AUXQUELS MANQUAIT CET OUTIL DE TRAVAIL.

IL FAIT PÉNÉTRER LE ROLLEIFLEX DANS LA CATÉGORIE DES APPAREILS PROFESSIONNELS, TANT PAR SON ASPECT EXTÉRIEUR QUE PAR SES POSSIBILITÉS NOUVELLES. IL EST INSTANTANÉMENT ADAPTÉ À TOUT MODÈLE DE ROLLEIFLEX OU ROLLEICORD ET SA PRÉSENTATION PROPRE COMPLÈTE HARMONIEUSEMENT CES APPAREILS.

SA FIXATION TRÈS RIGIDE FAIT BLOC AVEC LE CORPS DE L'APPAREIL FORMANT UN ENSEMBLE BIEN EN MAIN ET DE LIGNE ÉLÉGANTE.

PARTANT DU PRINCIPE DE NE RIEN MODIFIER AUX POSSIBILITÉS INITIALES DE L'APPAREIL C'EST LA MANIVELLE DU ROLLEIFLEX QUI COMMANDE L'ENTRAÎNEMENT DU FILM, OPÉRANT CONJOINTEMENT L'ARMEMENT DE L'OBTURATEUR.

À L'EXTÉRIEUR CÔTÉ MANIVELLE SE TROUVE LA COMMANDE DU COUTEAU DESTINÉ À SECTIONNER LA PELLICULE TOUTES LES FOIS QU'ON LE DESIRE AINSI QUE LE LEVIER D'OUVERTURE DES PORTES QUI FERME SIMULTANÉMENT LE CHARGEUR ET LE COMPARTIMENT ÉTANCHE CÔTÉ MISE AU POINT. SE TROUVE LE COMPTEUR INDICANT LE NOMBRE DE VUES À IMPRESSIONNER ET UN BOUTON D'ENCOCHAGE UTILISÉ DANS LE CAS OÙ UN REPERAGE EST NÉCESSAIRE POUR FACILITER LES OPÉRATIONS DE LABORATOIRE.


LA PELLICULE UTILISÉE EST DU FILM NORMALISÉ 417 M/M DE LARGE SUR 10 MÈTRES DE LONG, ENROULÉ À NU, AVEC AMORCE DE PAPIER OPAQUE À CHAQUE EXTRÉMITÉ.

LE CHARGEMENT EST OPÉRÉ DE LA FAÇON SUIVANTE : LA PELLICULE À IMPRESSIONNER EST MISE EN PLACE DANS LE COMPARTIMENT ÉTANCHE. LA BANDE AMORCE PASSE DEVANT LE COUTEAU AYANT D'ÊTRE INTRODUITE ENTRE LE PRESSEUR ET LA FENÊTRE DE PRISE DE VUES. POUR ENFIN S'ENGAGER ENTRE LES ROULEAUX D'ENTRAÎNEMENT QUI L'ACHÈMENT VERS LA BOBINE RÉCEPTRICE LOGÉE DANS UN CHARGEUR AMOVIBLE.

LES BOUTONS DE BOBINE SE TROUVANT DU CÔTÉ MANIVELLE TOURNENT PENDANT LE CHEMINEMENT DE LA PELLICULE, CE QUI DONNE UN CONTRÔLE VISUEL DU BON FONCTIONNEMENT.

ACCESSOIRES DU MAG 150 MODÈLE PERFECT-ROLLEIFLEX :

- DISPOSITIF POUR FORMAT 4 1/2 x 6 (PERMET 200 VUES 4 1/2 x 6).
- PLAQUES DE GLISSIÈRES POUR TORCHE ELECTRAFLASH ET BOITIERS MÉCILA.
- MATÉRIEL POUR DÉVELOPPEMENT.
- MODÈLES SPÉCIAUX POUR REX-REFLEX ET SEMPLEX.

Une première addition sera présentée sous le n°33.116 le 18 septembre 1952. Elle a pour nouvel objet l'étanchéité des chambres contenant les bobines de film. Entre temps, sûr de son invention et du marché suscité par les demandes des photographes, une lettre du 28 novembre 1951 circulaire une centaine de photographes professionnels, et vraisemblablement des fabricants de surfaces sensibles comme Lumière. Ces derniers répondent le 18 décembre 1951 qu'ils seraient disposés à établir un conditionnement de 10 m de film Altipan 6 x 9. D'autres fabricants ont été sollicités puisque dans sa communication Paul Lachaize précise qu'il est à même de fournir des films conditionnés en grande longueur pour le MAG 150 d'origine Kodak, Agfa, Gevaert, Bauchet. D'autres fabricants comme Ferrania ou Perutz ont aussi proposé la livraison d'émulsion pour le MAG 150. Soit toute la fine fleur de l'époque. Les premières commandes commencent à arriver et l'ensemble de la production est estimée entre 800 et 1500 unités. Nous ne disposons pas d'informations fiables à ce sujet mais les différents auteurs qui se sont penchés sur ce sujet fournissent ces chiffres.

Ensuite, une nouvelle addition au brevet initial est déposée le 9 juillet 1953 sous le n° 33.872, agrément le 5 octobre 1955 sous le n° 1.068.025, pour rendre exacte la lecture du compteur de vues, rendre impossible le fonctionnement de l'appareil dès que la dernière vue a été prise, rendre impossible l'ouverture du magasin tant que le film s'y trouve, faciliter la mise en place de la bande amorce, permettre de changer de film même si le film contenu dans la bobine débitrice n'est pas terminé. Des perfectionnements demandés par les photographes utilisateurs du dos lors des présentations ou à l'occasion de salons auxquels Paul Lachaize a participé. 🇫🇷

A suivre dans l'ouvrage « Paul Lachaize, génial autodidacte », à paraître aux éditions du Club Niépce Lumière en décembre 2013.

Nous vous offrons une page du prochain ouvrage du Club consacré à Paul Lachaize. Cette page débute un chapitre décrivant en détails le dos MAG 150, la réussite technique et commerciale de Mécila, la société de Paul Lachaize.

Vous pouvez souscrire jusqu'en octobre 2013 en nous faisant parvenir à l'adresse du Club votre règlement de 43,10€ franco de port. Après la souscription le livre sera proposé à 48,10€.

C'est à partir de 1951, que Paul Lachaize crée puis lance sur le marché le fameux dos. Il part du constat suivant et l'inscrit en clair dans le premier mémoire descriptif déposé à l'appui d'une demande de brevet d'invention le 26 octobre sous le n°32.402 : "les appareils photographiques utilisent des pellicules dont la longueur est telle que le nombre de vues est généralement limité à 8, 12 ou 16 vues. Lorsque toutes les vues sont prises, le temps perdu à recharger l'appareil peut faire manquer des clichés intéressants. Afin de remédier à cet inconvénient, la présente invention a pour objet de munir l'appareil photographique d'un magasin capable de contenir des bobines de grande capacité". Le brevet sera accordé sous le titre "perfectionnement aux appareils photographiques" sous le n° 1.068.025.

Jean-Pierre VALLEE



ACHAT
VENTE

Me déplace partout
en France et Europe
pour Vente, Achat
ou Estimations.

Appareils Photos Anciens - Jouets Optiques
Daguerréotypes - Visionneuses & Bornes Stéréo



4, Route de Neuilly, 52000 - CHAUMONT

Tel : 06.61.04.12.04

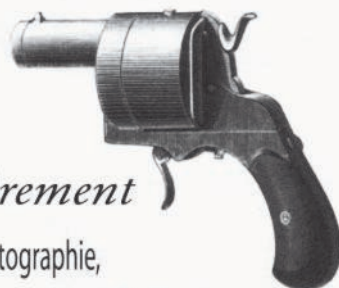
RC 338568082 TVA intra FR 89338568082
valleejeanpierre@aol.com



Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
 Paiement comptant



*Je recherche
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerréotype, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



LUC BOUVIER

SPÉCIALISTE
EN APPAREILS
FRANÇAIS

ACHETE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

www.french-camera.com
contact@french-camera.com

9, Avenue de l'Europe
28400 - NOGENT-LE-ROTROU

VENTE - ACHAT - ECHANGE
OCCASION - REPRISE - COLLECTION

SUR RENDEZ-VOUS

Vente par correspondance
Boutique sur le Web

Conditions de paiement Carte Bleue Française

Fondateur Pierre BRIS
10, Clos des Bouteillers
83120 SAINTÉ MAXIME
04 94 49 04 20 - 06 07 52 50 28
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la recherche et la
préservation d'appareils, d'images, de docu-
ments photographiques.

Régie par la loi du 1^{er} juillet 1901.

Déclarée sous le n° 79-2080
le 10 juillet 1979

en Préfecture de la Seine Saint Denis.

Président :

Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04 78 33 43 47
photonicephore@yahoo.fr

Trésorier :

Daniel METRAS
23, rue Riboud
69003 LYON - 06 19 35 37 69
metras.daniel@free.fr

Secrétaire :

Armand MOURADIAN
5, rue Chalopin
69007 LYON - 04 78 72 22 05
jamouradian@club-internet.fr

Mise en page du Bulletin :
Comité de rédaction*Conseillers :*

Jacques CHARRAT
Roger DUPIC
Guy VIÉ

Auditeur :

Jacques BOYER

Gestion du site Web :
Gérard EVEN**TARIFS D'ADHÉSION**

Adhésion simple	55 €
(hors Union Européenne)	60 €
Bulletin dématérialisé	40 €
Bulletin papier et dématérialisé	75 €

Valable du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en
cours donnant droit au bulletin paraissant 6 fois par an.

Adhésion simple et Maxifiches	100 €
Donnant droit à la version dématérialisée (hors Union Européenne)	110 €

Valable du 1^{er} janvier au 31 décembre de l'année en
cours donnant droit au bulletin paraissant 6 fois par an
+ abonnement pour un an aux Maxifiches.

PUBLICITÉ

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix
respectifs de 30, 43, 76, 145 euros
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution
à l'année.

PUBLICATION

ISSN : 0291-6479

Directeur de la publication,
le Président en exercice.

IMPRESSION**DIAZO 1**

8, rue des Frères Lumière
63000 CLERMONT FERRAND
04 73 19 69 00

Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs pour publication et
n'engagent que leur responsabilité.

Toute reproduction interdite
sans autorisation écrite.

Photographies par les auteurs des
articles, sauf indication contraire.

LA VIE DU CLUB par le Président**Niépce en Angleterre**

Les actes de la conférence qui a
Lexaminé plusieurs plaques im-
portantes des débuts historiques
de la photographie ont été pu-
bliés. L'enquête sur les trois pla-
ques de Joseph Nicéphore Niépce
appartenant à la collection de la
Royal Photographic Society, et da-
tées c.1826-27, a permis de révi-
ser l'histoire de la photographie
en révélant un procédé photogra-
phique jusque-là inconnu.

En octobre 2010, le National Media
Museum, Bradford, a tenu une im-
portante conférence, soutenue par
la Royal Photographic Society,
pour présenter les résultats d'une
vaste enquête sur trois plaques
par Joseph Nicéphore Niépce
contenue dans la collection de la
Société. La conférence a réuni des
spécialistes de différents domaines
allant des conservateurs aux histo-
riens de cadres photo, en passant
par des spécialistes du papier ou
des empreintes digitales, ainsi que
des historiens photographi-
ques. Ces nouvelles découvertes
passionnantes ont été présentées
et remettent en question les livres
d'histoire de la photographie. Elles
ont révélé pour la première fois
que les plaques étaient le résultat
de trois processus différents, y
compris un procédé photographi-
que jusque-là inconnu.

La majorité des documents de la
conférence ont été publiés par le
groupe historique de la société
dans une édition spéciale de *Photo
Historian* et un tiré à part
du *Imaging Science Journal* totali-
sant quelques 93 pages. Ces docu-
ments sont disponibles dans un
dossier commémoratif pour £ 20
comprenant l'affranchissement
pour le Royaume-Uni et le monde
entier.

Les actes peuvent être comman-
dés via le site Internet de la socié-
té en cliquant sur le
lien [www.rps.org / Niepce](http://www.rps.org/Niepce) ou en
communiquant avec la Royal Pho-
tographic Society sur +44 (0) 1225
325733.

Une nouvelle vitrine avec une at-
mosphère inerte a été conçue par
le personnel du National Media
Museum et le Getty Conservation
Institute. La Société historique des
sciences de l'imagerie et l'ancien
groupe Couleur ont financé cette
parution qui sera présentée au pu-
blic, ainsi que les trois plaques,
lors d'un événement spécial au
musée cet été.

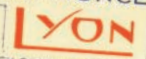
Pour de plus amples renseigne-
ments, contactez le Directeur gé-
néral de la Royal Photographic So-
ciety, le Dr Michael Pritchard, le
+44 (0) 1225 325730 ou par cour-
riel: michael@rps.org .

MANUFACTURE LYONNAISE
DE PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES INDUSTRIELS



154, RUE MONCEY (3^e Arr^t)

TÉLÉPH. MONCEY 17-03



TELEGR. MALYPAP

C. CH. POSTAUX LYON 6224
R. C. A. 898

le 6 JUIN 1939

SPECIALITÉS
PAPIERS SENSIBLES
NOUVEAU PAPIER
"PHOTOGAY"
A DÉVELOPPEMENT A SEC
ET SEMI-HUMIDE
FERRO-PRUSSIATE "ECLAIR"
HÉLIO-VÉPIA
PAPIERS A CALQUER
ET A DESSIN

REPRODUCTION DE PLANS
MATÉRIEL ÉLECTRIQUE
POUR LE TIRAGE DES PLANS

B/4911

Doit Monsieur PIOLAT
LYON

COMMANDE N°

LES ARTICLES SUIVANTS PAYABLES DANS LYON

EXPÉDIÉS PAR pris à n/bureaux

Nos traites ou acceptation de règlement ne sont pas une dérogation à la condition de paiement dans Lyon. Les réclamations doivent être adressées dans la huitaine après la livraison, passé ce délai il n'en sera plus tenu compte. Les marchandises voyagent aux risques et périls du destinataire et sous la responsabilité des C^{ies} de Chemin de fer en cas d'avaries.

			PRIX de l'Unité	MONTANT	TOTAL NET
10X75	3	Rouleaux kodatrace	162.40	487.20	
		Taxe d'armement 1%		4.90	327.00
				492.10	492.10
					140
					492.10

LIVRAISON FAITE EN SUSPENSION DE LA TAXE

payé par chèque le 3/8/39

COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX : LYON N° 6224

Remerciements particuliers à Bernard GAY, petit fils d'Eugène Gay, pour le partage de ses souvenirs qui ont permis d'enrichir cet article.

Facture Eug. Gay 1939



RES PHOTOGRAPHICA

CINÉMA MONPLAISIR

BOURSE
CINÉMA
ET PHOTO
LYON 4^e édition

SAMEDI 19 OCTOBRE, 11H -19H, DIMANCHE 20 OCTOBRE 9H -19H
Rue du Premier-Film, quartier Monplaisir, Lyon 8^e **ENTRÉE LIBRE**



Dans le quartier de naissance du Cinématographe,
découvrez la bourse cinéma et photo du festival Lumière,
le rendez-vous des passionnés de cinéma et de photographie !



LUMIÈRE 2013
GRAND LYON FILM FESTIVAL
14/20 OCTOBRE

GRAND LYON
commune de la région lyonnaise

www.festival-lumiere.org • www.lyonbrocantecinephoto.com